SAISON 2018-2019

REVUE DE PRESSE

L'ÉVASION

SAISON 2018 - 2019		
DATE	SOURCE	TITRE DE L'ARTICLE
12/11/2018	DNA	Inauguration de la Bibliothèque Humaniste - mention de L'Evasion
12/11/2018	L'Alsace	Inauguration de la Bibliothèque Humaniste - mention de L'Evasion
21/11/2018	L'Alsace	L'Évasion fait peau neuve
22/11/2018	Soul Kitchen	En marge de Fargo avec Fragments
23/11/2018	DNA	L'Évasion lance sa saison culturelle
23/11/2018	DNA	Des collages qui interpellent…
25/11/2018	L'Alsace	Fargo en ciné-concert
02/12/2018	L'Alsace	Fargo en musique
04/12/2018	DNA	Fargo, un polar polaire revisité
13/12/2018	L'Alsace	Joseph Vaillant - Collages surréalistes
15/12/2018	DNA	Musique et fantaisie
20/12/2018	DNA	La musique, vecteur de lien social
11/01/2018	DNA	Le jeans dans tous ses états
24/01/2019	L'Alsace	Jeans, un tissus culte
05/02/2019	DNA	Typhus, clown caustique
10/02/2019	AFP	Mention Evasion dans article sur Pass Culture
10/02/2019	Notre Temps	Mention Evasion dans article sur Pass Culture
10/02/2019	Les Echos	Mention Evasion dans article sur Pass Culture
10/02/2019	Cbanque	Mention Evasion dans article sur Pass Culture
10/02/2019	France TV Info	Mention Evasion dans article sur Pass Culture
17/02/2019	DNA	Loin du ciel, près du cœur!
08/03/2019	Coze	Immersion dans l'univers des hôpitaux psychiatriques
08/03/2019	DNA	"On est dans une société où tout va vite…"
13/03/2019	DNA	"Parlez-moi d'amour"
17/03/2019	DNA	Dans l'univers de la psychiatrie
22/03/2019	DNA	Le débat s'enflamme
03/04/2019	L'Alsace	L'Amérique profonde à L'Évasion
05/04/2019	DNA	Thomas Schoeffler : de l'émotion, du rire et du talent
01/05/2019	Point Eco Alsace	Nicolas Houdin: Luminaires et tissages circulaires
07/05/2019	DNA	Les idées fusent à L'Evasion
10/05/2019	Foire Eco Bio	2 références dans le programme officiel
12/05/2019	DNA	Œuvres lumineuses et danses collectives
17/05/2019	L'Alsace	Colmar / Tribal Véda, un avant-goût
17/05/2019	L'Alsace	Tribal Veda, à la croisée des mondes
17/05/2019	DNA	Colmar / Tribal Véda, un avant-goût
22/05/2019	DNA	Voyage aux quatre coins du monde
02/06/2019	L'Alsace	Guebwiller / Tentinabul': cimaises en plein air
08/06/2019	DNA	Ca mouline dans ma tête: un spectacle plein de poésie décalée
11/06/2019	DNA	Tous les rêves sont possibles
11/06/2019	L'Alsace	Voyage dans le cosmos
15/06/2019	Via la Vie	Une année riche, riche, riche à L'Évasion
02/07/2019	DNA	Un concert électro afro-beat plein de rythme

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

02/07/2019

SÉLESTAT Concert debout à l'Évasion

Un concert électro afro-beat plein de rythme

Ce vendredi, le trio strasbourgeois Albinoid Sound System, a donné un concert debout à l'Évasion, qui a clôturé la saison en beauté.

Du rythme sur scène et dans la salle. Photo DNA

Canicule oblige, il y a un peu moins de monde que d'habitude pour ce dernier concert à l'Évasion, mais néanmoins une belle ambiance : rythme et danse sont au rendez-vous dans la salle, où le public n'hésite pas, à l'occasion, à se déhancher sur ces sons entraînants, frappant parfois dans ses mains en cadence.

L'idée que « les gens étaient incapables de se révolter à cause de la télévision »

S'inspirant de la musique des années 70 au Nigéria, le groupe Albinoid Sound System « s'en affranchit tout en restant dans la filiation ». Il se réfère aussi à Gil Scott-Heron, connu pour ses chansons-poèmes, dont « The revolution will not be televised »…

L'idée que « les gens étaient incapables de se révolter à cause de la télévision », c'est quelque chose qui parle à ces trois musiciens, qui voient dans l'afro-beat une musique assez engagée.

« C'est une des facettes qu'on a voulu reprendre, on regarde les choses qui nous interpellent en effectuant un parallèle avec notre génération : avec le smartphone en permanence, on ne pense même plus à se rebeller », expliquent Guillaume et Adam.

Conscient cependant « d'avoir grandi plutôt avec le hip-hop, le rock, les musiques électroniques », le groupe explose sur scène avec un mélange de percussions, de cuivres, de chants scandés, qu'il qualifie « d'afro-beat électronique ».

Et la sauce prend bien, ce soir, dans l'atmosphère de ce début d'été où résonnent voix, guitare et basse (Adam Lanfrey), machines, claviers et trompette (Cyprien Steck), machines et percussions (Guillaume Zenses).

Albinoid Sound System est un groupe assez récent, puisqu'il n'a que quelques années d'existence, mais qui plaît beaucoup et se produit déjà dans toute la France.

Bientôt un vinyle et pas un compact disc

Fort de ce petit succès, le trio compte bien sortir prochainement non pas un disque compact, mais un vinyle, histoire d'être « en adéquation avec la musique des années 70, qui était sur vinyle », soulignant que « dans l'électro, le vinyle a toujours été là, les mélomanes y sont revenus ».

Sol. S

L'EVASION

Une année riche, riche, riche à l'Evasion

Que ce soit dans l'Atelier graphique et plastique, chez les musiciens ou à l'Espace d'échanges culturels, les moments de création et de partage se sont multipliés depuis le début de l'année à L'Évasion. **Tour d'horizon...**

Ateliers participatifs à profusion :

L'Évasion a été conviée pour la première fois à la Foire Eco Bio Alsace, du 30 mai au 2 juin à Colmar. Et pour une première, l'Esat artistique et culturel de l'APEI a fait fort, assurant une double présence! Elen Gouzien, la directrice, a été invitée à présenter la structure lors d'une conférence intitulée « Ensemble, pour un projet unique à la croisées des chemins entre arts, culture, champs social et économique », tandis que les plasticiens animaient une fresque participative durant les quatre jours de cette 38e édition.

Les plasticiens assurent de nombreuses prestations depuis le début de l'année, entre des ateliers participatifs à répétition à Bischheim et à Oberhausbergen, des animations parents/enfants et pour lycéens, ou encore, plus récemment, dans une dizaine d'EHPAD à l'initiative du Conseil départemental du Bas-Rhin.

Les artistes de l'Atelier ont également redessiné une « Roue du développement durable » pour le Smictom et refait la signalétique de la maison d'enfants Rayon de Soleil à Guebwiller, intégrant dans leurs travaux les enfants et adolescents de la structure.

Ils ont par ailleurs coordonné l'exposition collective de Tentinabul', au Rimlishof à Buhl (68), portant cette année sur le thème « Cabane à oiseaux fantaisiste et fabuleuse » –exposition à laquelle participent les ateliers Arts plastiques du Castel, des Châtaigniers et de la Rue du Tabac.

Les plasticiens de L'Évasion seront même présents au Tour de France en juillet, grâce à leur coureur cycliste grandeur nature qui sera visible sur un rond-point à Châtenois !

L'EVASION

Musiciens en tournée :

Les musiciens ont été tout aussi occupés. Lors de plusieurs résidences créatives avec Marie Gélis, pianiste et chanteuse du groupe Rose Babylone, les artistes de Cachou-Cachou ont écrit leurs propres compositions pop et métissées, qu'ils enregistreront en studio plus tard cette année.

Ils ont voyagé aussi. Le quintet de jazz Sirocco est parti dans le Cantal pour le festival Le Ton est Donné. Cachou-Cachou a joué à Gillersheim, en Allemagne, et participe en ce mois de juin au festival Handi Blues sur l'île d'Oléron. Ils pensent à leur public alsacien aussi, avec des rendez-vous dans la région ! Leurs dates de concert sont disponibles sur l-evasion.fr.

Mordus par « Fichu Serpent » :

Ravis d'avoir diffusé « Au travail, les 12T d'Hercule! », plusieurs programmateurs ont montré leur intérêt pour une reprise de « Fichu Serpent! L'ombre d'Orphée », le précédent spectacle d'ombre avec orchestre de la Compagnie de L'Évasion.

Il n'y avait qu'à demander... Lors de deux résidences, la troupe a retravaillé le spectacle, pour en proposer une version revisitée et enrichie, qu'ils ont présentée à des programmateurs en avril. Les professionnels ont été enthousiasmés par la musique, la mise en scène, la manière dont les artistes revisitent le mythe d'Orphée et d'Eurydice et la magie qui opère sur l'écran de papier. Des contacts sont en cours pour une programmation en 2019-2020 et en 2020-2021.

Epique, quand Les Zidéfuz –et notamment Gilles Belle, qui travaille au Foyer de la Rue du Tabac– ont réussi à mêler en une seule et même saynète, à l'invitation du public hilare, les mots «noix de coco, France, oasis, suppositoire, concierge, Evasion». Magnifique, aussi, quand on sait qu'ils ont joué cette soirée-là au profit de L'Évasion.

Moments magiques, comiques, épiques...

Des moments magiques, frénétiques, comiques, épiques, il y en a eu, tout au long de cette saison 2018-2019, à l'Espace d'échanges culturels de L'Evasion, où travaillent les personnes chargées de la diffusion, de l'accueil des publics et les techniciens son et lumière.

Magique, quand Josette Kalifa, du Théâtre du Cristal, a rendu un vibrant hommage à sa mère dans « Loin du Ciel », tandis que les interprètes de Deux Mains sur Scène traduisaient les paroles de la chanson en arabe «Ya Oummi» en langue des signes française.

Frénétique, quand le débat s'est enflammé lors du ciné-débat autour du film « 12 jours »» de Raymond Depardon au Select, en présence du Dr Georges Federmann, psychiatre, de Yassine Mouaheb, directeur du Pôle Autonomie et Habitat inclusif à l'APEI Centre Alsace, et de Marie-Blanche Royer, juriste à l'Udaf.

Poétique, avec les milliers de fils laissés par l'artiste Aurélien Lepage dans ses tissages-tapisseries-peintures présentés lors d'une exposition qui a rencontré un beau succès.

Comique, quand Boule, « lunaire ascendant lunatique », avec son air pince sans rire venu de Normandie, a chanté tout en finesse et en jeux de mots.

Energique enfin, quand tout le monde s'est retrouvé sur la piste du bal folk de P'tit Bal, lors du vernissage de l'exposition de Nicolas Houdin, qui reste visible jusqu'à fin juin.

Autonomie pour la culture aussi :

Cette saison 2018-2019 a également marqué le début d'une présentation des spectacles et concerts en FALC (Facile à lire et à comprendre). Grâce à l'aide de l'atelier Communication du Moulin et de l'atelier FALC de la Rue du Tabac, les traductions de plusieurs spectacles ont été affichées dans les différentes structures de l'APEI. Objectif : aider les personnes en situation de handicap à être encore plus autonomes, y compris dans leur accès aux activités culturelles.

Entrez dans la transe !

Le dernier spectacle de la saison aura lieu le vendredi 28 juin, avec Albinoïd Sound System, un trio strasbourgeois qui mêle afrobeat de Lagos des années 70 et musique électronique d'aujourd'hui. Réservez vite vos places pour vous aussi entrer dans la transe! Pour rappel, les personnes en situation de handicap bénéficient du tarif spécial, les adhérents et les membres du personnel de l'APEI Centre Alsace du tarif réduit.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

11/06/2019

SÉLESTAT « Vente aux enchères » : spectacle à l'Evasion

Tous les rêves sont possibles !

Antonia, une vieille dame pleine de souvenirs et de rêves. Photo DNA

Le spectacle *Vente aux enchères* a été présenté à deux reprises par la Cie « Les toiles des deux mains » mercredi dernier à l'Evasion.

C'est une vente très particulière qui se déroule ce jour sous les yeux du public. Sur scène, un décor un peu ancien, celui de la « Maison Van der Brück », datant de 1929 et transmise de père en fils. Composé de paravents et de lumière tamisée, il présente toutes sortes d'objets remplis d'histoires… Qu'il s'agisse d'une paire de lunettes de cheminot, d'un moulin à café, d'un livre d'enfant, d'une contrebasse, d'un violon retrouvé caché sous un matelas après la guerre, d'un animal empaillé – « Fifi la renarde », d'une paire de sabots ayant servi à faire 15 kms à pieds pour se rendre à l'école d'autrefois… Tous ces objets, récupérés dans des maisons de retraite, ont quelque chose à raconter.

La vente démarre, mais se trouve vite interrompue par l'arrivée d'Antonia, une vieille dame de 95 ans habitant la maison de retraite Oberkirch, à Sélestat : en réalité, il s'agit d'une magnifique marionnette qui ne manque pas de verve ! Son franc-parler autant que son sommeil brutal, entrecoupé de ronflements, amusent la salle. Mais lorsqu'elle se réveille, Antonia tient une grande place sur scène, déroulant ses souvenirs, dont « l'histoire des Américains qui sont venus chez moi, dans ma maison ! ». Ce sont aussi ses rêves et sa belle histoire d'amour qui conquièrent le public et interrogent : pourquoi un chewing-gum ou une carte postale ne vaudraient-ils pas tout l'or du monde ? Eux aussi ont de si belles histoires à raconter… !

S'envoler en Uruguay…

C'est ainsi qu'entre souvenirs qui s'égrènent et rêves fous, le vendeur aux enchères (Sébastien Jeser) finit par prendre Antonia dans ses bras pour danser une valse ancienne, sous le regard bienveillant de la dame de compagnie, Thérésa, (Ana Laura Dajas) qui prête voix à sa marionnette. Et tant qu'on y est, pourquoi ne pas profiter ensemble de ces deux billets d'avion apparus comme par miracle, et s'envoler jusqu'à Montevideo, en Uruguay ? « Et après tout le trajet, on arrive à Paloma, et on ramasse des petits trésors sur le sable… », explique Antonia, ravie, la voix remplie d'émotion, tandis que le vendeur aux enchères décide de se défaire de l'entreprise familiale « pour voir d'autres horizons… ». Et il a bien raison, car sur la scène de l'Evasion, tous les rêves sont possibles !

Sol. S

L'ALSACE

11/06/2019

SORTIR

Voyage dans le cosmos

Jusqu'au 26 juin, une exposition de luminaires et de tissages circulaires réalisés par Nicolas Houdin est à découvrir dans la salle de L'Évasion à Sélestat.

L'exposition faite par Nicolas Houdin est basée sur deux sujets : des luminaires et des tissages circulaires. Quelques objets du quotidien, tels que des anciens fers à repasser qui ont été brossés et repeints, y sont réutilisés. Toutes les œuvres exposées sont à vendre.

Nicolas Houdin expose à l'Evasion. Photo L'Alsace/Françoise DIGEL

Ami de longue date

Nicolas Houdin utilise du bois et du feutre pour fabriquer ses luminaires. Des choix qui ne sont pas anodins : « *Le feutre amène de la couleur. C'est l'élément chaud qui manque aux luminaires du commerce qui sont prédominés par le métal. Il manque ce côté doux et chaleureux.* », explique le sculpteur.

De l'autre côté, les tissages circulaires sont fabriqués à partir de cercle en métal, cintrés par le sculpteur lui-même.

Au centre, une pierre semi-précieuse apporte couleur, énergie et valeur à chaque pièce. « *Je suis intéressé par leur forme, leur couleur et leur énergie. Elles permettent de mélanger les couleurs et les matières. Elles relient un petit être à l'immensité de l'espace* », confie Nicolas Houdin. Pour réaliser ses tissages circulaires, le sculpteur s'inspire de l'espace et du cosmos. Ses œuvres « *parlent de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. La clé est le symbole de l'accès à la connaissance.* », exprime le sculpteur.

Au cœur de l'exposition, « Galaxy bleu », un grand tissage circulaire d'un mètre de diamètre attire l'œil des visiteurs. C'est l'une des plus grandes pièces réalisée par Nicolas Houdin.

Attention : ces tissages circulaires ne sont pas à confondre avec les attrape-rêves. Bien qu'ils soient ressemblants par leur tissage et leur pierre au centre, les œuvres de Nicolas Houdin n'ont pas la fonction d'attraper de mauvaises pensées. Nicolas Houdin est un complice de longue date avec L'Évasion : il participe au festival Charivari depuis sa première édition. Il a également contribué à la décoration de l'accueil : bar, comptoir, lampes.

Solène MARTIN

Y ALLER Exposition ouverte les 12, 13, 14, 19, 20, 21 et 26 juin de 14 h à 18 h ou sur rendez-vous à L'Évasion 1, rue du Tabac à Sélestat. Accès libre.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

08/06/2019

SÉLESTAT A L'Evasion

Un spectacle plein de poésie décalée !

***Ça mouline dans ma tête*, par la compagnie La Chose Publique.**
PHOTO DNA

L'autre mardi, la compagnie La Chose Publique est venue présenter, à l'Evasion à Sélestat, un court spectacle intitulé *Ça mouline dans ma tête*. Cet après-midi-là, la salle est remplie de petites têtes venues se régaler de ce spectacle qui les concerne tout particulièrement : car, que se passe-t-il dans la tête d'un enfant quand l'hémisphère droit du cerveau, celui des émotions, dialogue en continu avec l'hémisphère gauche, où siège la raison ? C'est avec beaucoup de fraîcheur et de poésie, sur une scène tendue de fin tissu blanc et décorée de ballons symbolisant les neurones, qu'évoluent Marielle Durupt (l'hémisphère droit) et Till Sujet (le gauche), en costumes blancs également.

L'interaction avec le jeune public est immédiate, joyeuse et commence par une expérience : un enfant volontaire monte sur scène, on lui installe un casque sur la tête « pour qu'on puisse ressentir son cerveau ». Et c'est parti pour un bon moment où mimes, danses et textes alternent avec bonheur. Plein d'imagination, l'hémisphère droit joue avec les mots et les idées : « T'es cap'ou t'es pas cap'… de manger tes dents ? D'aller à l'école en pyjama ? De trouver le pied de l'arc-en-ciel ? » sur fond musical qui accentue l'univers fantasque. C'est de bon cœur que les enfants répondent en chœur « oui » ou « non ».

« On avait envie de parler des émotions des enfants, on a envie que ça perdure, malgré les ordinateurs et les tablettes ! »

« Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? File dans ta chambre ! » dit soudain une voix adulte, tandis que l'hémisphère droit se met à danser jusque dans le public, pour la plus grande joie des enfants. Mais il est très en colère, cet hémisphère, et répond : « Rien, je ne ferai rien ! Je resterai assis et je ne bougerai pas ! » Et puis, se déroule toute la complexité des sentiments mélangés, du « temps qui reste collé », c'est presque un carambolage : « Je suis coincé dans un labyrinthe, un papillon qui se cogne contre les vitres… J'ai une boule dans la gorge et ça enfle ! » Tandis que la petite musique se fait oppressante. Heureusement, l'hémisphère droit n'est pas à court d'idées : « Si on disait qu'on est des papillons… Des agents secrets ? Tu veux jouer avec moi ? » demande-t-il à l'hémisphère gauche.

Et voici qu'affluent les souvenirs, du premier vélo à la naissance de la petite sœur et des voix comme des échos. Et puis, c'est sur un dernier jeu que s'achève le spectacle : « 3, 2, 1, soleil ! » La fusée décolle sur fond de musique orientale, les comédiens secouent le décor et une petite place est faite aux questions que posent les enfants. « Pourquoi ce spectacle ? » demande l'un d'eux. « On avait envie de parler des émotions des enfants, on a envie que ça perdure, malgré les ordinateurs et les tablettes ! » soufflent Marielle et Till, qui ont bien réussi ce joli pari.

Sol. S.

L'ALSACE

02/06/2019

BUHL

Tentinabul' : cimaises en plein air

L'exposition « Des maisons pour oiseaux fabuleuses » a été inaugurée mercredi après-midi au cours d'une balade-découverte enchanteresse à Buhl.

Les artistes plasticiens de l'Esat L'Évasion de Sélestat et Isabelle, leur coordinatrice.
Photos DNA/ziz

L'exposition collective intitulée « Des maisons pour oiseaux fabuleuses » accompagnera la 5e édition du festival Tentinabul'qui se déroulera du 3 au 28 juin. Elle a été inaugurée en joyeuses pompes mercredi après-midi, en présence des artistes et de leurs encadrants.

Alain Nussbaumer, directeur du Rimslishof, Anne Mathys, coordinatrice de projets, les conteurs Stéphane Herrada et Laurent Levy qui sont tous, avec l'Esat L'Évasion de Sélestat, à l'origine du Festival Tentinabul'ont accueilli mercredi après-midi Isabelle Hospital, coordinatrice des ateliers graphiques et des arts plastiques de L'Évasion, les enfants, résidents et encadrants des structures partenaires et salué la présence de Denise Buhl, suppléante du député Jacques Cattin et de Karine Pagliarulo, conseillère départementale et représentante de la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) de Colmar.

En route pour la visite-découverte des merveilleuses cabanes pour les oiseaux avec Laurent, poétiquement farfelu.

L'artiste conteur, Laurent Levy, a invité tout le monde à le suivre dans une balade imprégnée de charme et d'humour à la découverte des « petites cabanes de l'imaginaire » camouflées ici et là tout au long du parcours. Arrivés au sommet de la butte, outre le superbe panorama, les promeneurs se sont transformés en un public de spectateurs, captivés par Stéphane Herrada qui les a entraînés dans l'histoire du petit « Seppi » qui…

De retour au foyer du Rimlishof, et avant de partager le verre de l'amitié, Alain Nussbaumer, au nom de toute l'équipe du Rimlishof, a remercié les « *complices* » de cette belle aventure, l'Institut Le Bruckhof de Strasbourg, l'Impro du Ried de Diebolsheim, le foyer Rue du Tabac et, bien sûr, l'Esat L'Évasion de Sélestat, le foyer Le Castel, le FAM Le Châtaignier et le SAJ Le Moulin, de Châtenois, le Service Jeunesse de Bischheim, la crèche Les Oréades d'Ensisheim, la Maison d'enfants Le Rayon du Soleil et l'Ime-Sessad Institut Saint-Joseph de Guebwiller, l'Institut Saint-André de Cernay et l'accueil périscolaire Les P'tits Potes de Buhl, qui ont permis « *à la réalité de devenir rêve* » !

ziz

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

22/05/2019

SÉLESTAT Concert

Voyage aux quatre coins du monde !

Vendredi, l'Évasion a accueilli Tribal Veda, en partenariat avec l'association Lézard, pour un concert debout.

La salle est pleine d'une centaine de personnes, venues écouter les artistes et danser aux sons très particuliers de ce groupe qui chante aussi bien en arabe, en serbe, en turc... qu'en des langues imaginaires, et parfois même en français ! Car Tribal Veda, ce sont des hommes et des femmes venus des quatre coins de la planète, qui unissent les tribus du monde.

Musique et chants envoûtants vendredi à l'Évasion... PHOTO DNA

La salle et la scène en symbiose

Les voix chaudes de Corina Santana et Jovana Krstevska envoûtent le public, tandis que les instruments créent les ambiances : bouzouki (Goran Juresic), hautbois (Pauline Malbaux), percussions et flûte andine (Demian Araya Garcia), batterie (Alexis Sebileau) et basse (Guillaume Ruelland) emportent le public dans un voyage aux accents orientaux, traversant les Balkans en passant par les Andes...

Mais si ce soir on voyage, on applaudit, on frappe le rythme avec ses mains, on y danse aussi ! Et c'est guidé par les artistes que le public s'y met : « Vous avez le droit de sauter, de faire ce qui vous passe par la tête... quand je vais faire un grand signe, on se met tous à danser au ralenti ! »

Rythmes et sensations fortes

C'est donc dans une belle symbiose entre la salle et la scène que se poursuit le concert, où quelques têtes plus jeunes semblent bien profiter elles aussi de cette ambiance festive et chaleureuse. Rythmes lents et plus rapides alternent avec bonheur, le public applaudit, en redemande et est prévenu, à mi-concert : « Il faut danser jusqu'au bout ! »

Si les corps ondulent, l'imaginaire n'est pas en reste non plus, et même largement sollicité, que ce soit par « l'histoire d'un homme un peu jaloux mais qui finit par rentrer dans le droit chemin », ou bien par le morceau qui se passe dans la forêt : « Rappelle-toi, tu es un enfant et tu es sorti de chez toi... mais dehors il fait nuit... tu rentres dans la forêt... ».

Que d'émotions ce soir, où chacun fait le plein de rythmes et de sensations fortes, dans la petite salle de l'Évasion où la température monte de quelques degrés : « Vous nous donnez chaud ! On ne vient pas souvent dans l'Est de la France ! » souligne joyeusement Tribal Veda, qui reviendra sans aucun doute, un soir ou l'autre, enflammer à nouveau l'Évasion. ■

Sol. S

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

17/05/2019

MUSIQUES MÉTISSES A l'Evasion de Sélestat, ce vendredi

Tribal Véda, un avant-goût

Comme chaque année, le festival colmarien Musiques métisses propose une avant-scène à Sélestat, ce vendredi 17 mai, avec le groupe Tribal Véda.

Tribal Véda sera à Sélestat. DOCUMENT REMIS

LA 23e ÉDITION du festival Musiques Métisses, manifestation phare de l'association Lézard, autour de la musique du monde, se tient, comme chaque année, durant le week-end de la Pentecôte, du 7 au 9 juin, au cercle Saint-Martin de Colmar.

Comme elle le fait depuis plusieurs années maintenant, l'association propose une avant-scène, à l'ESAT (Etablissements et Services d'Aide par le Travail) L'Evasion de Sélestat.

Cette année, c'est le groupe Tribal Véda qui s'y produit. « Ce sont des musiciens originaires de plusieurs pays et région du monde. Leur musique s'inspire de multiples influences, principalement orientales et balkaniques avec des sonorités électro. C'est une musique savante, mais accessible » commente François Laperrelle, président de Lézard.

Les artistes seront sept sur scène. ■

V.F.

Vendredi 17 mai à 20 h 30 à L'Evasion, 1 rue du Tabac à Sélestat. Tarifs : 12 € (8 € et 5,50 € réduits) ✆ 03 88 85 03 86.

L'ALSACE pour Sortir

17/05/2019

SÉLESTAT

À la croisée des mondes

Tribal Veda rassemble des femmes et hommes des quatre coins de la planète. Lors de leurs concerts fusionnels, ils matérialisent le chaînon manquant qui unit les tribus du monde. Leurs chants ne connaissent pas la barrière de la langue, leurs musiques faites de rythmes envoûtants et de mélopées aériennes, reconnectent le corps et l'esprit à travers la danse. Magnétique et magique, Tribal Veda mélange les rythmes et épices musicales planétaires, unit l'Orient et l'Occident, l'ancien et le nouveau, pour fêter la beauté solaire de la vie. À la croisée des mondes, l'ambiance est électrique.

Y ALLER Vendredi 17 mai, 20 h 30, L'Évasion à Sélestat. Tarifs de 8 € à 12 €. Tél. 03.88.85.03.86. www.l-evasion.fr.

Tribal Veda sur la scène de L'Évasion ce vendredi 17 mai en prélude au festival Musiques Métisses de Colmar. DR/

L'ALSACE

17/05/2019

MUSIQUES MÉTISSES

Tribal Véda, un avant-goût à Sélestat

La 23e édition du festival Musiques Métisses, manifestation phare de l'association Lézard, autour de la musique du monde, se tient, comme chaque année, durant le week-end de la Pentecôte, du 7 au 9 juin, au Cercle Saint-Martin de Colmar. Comme elle le fait depuis plusieurs années maintenant, l'association propose une avant-scène, à l'Esat (Etablissements et Services d'Aide par le Travail) L'Evasion de Sélestat.

Sept artistes sur scène

Cette année, c'est le groupe Tribal Véda qui s'y produit. *« Ce sont des musiciens originaires de plusieurs pays et région du monde. Leur musique s'inspire de multiples influences, principalement orientales et balkaniques avec des sonorités électro. C'est une musique savante mais accessible »* commente François Laperrelle, président de Lézard.

Les artistes seront sept sur scène.

V.F.

Y ALLER Vendredi 17 mai à 20 h 30 à L'Evasion, 1 rue du Tabac à Sélestat. Tarifs : 12 € (8 € et 5,50 € réduits) ✆ 03.88.85.03.86.

Tribal Véda sera à Sélestat. DR

10/05/2019

| Hall Air |

Fresque participative

Créez une œuvre originale avec les plasticiens de l'atelier graphique de l'ESAT Évasion. Venez à la rencontre de compétences, de savoir-faire différents et complémentaires, d'univers artistiques, de regards créatifs multiples.

17 h Ensemble, pour un projet unique à la croisée des chemins entre arts, culture, champs social et économique.

Par E. GOUZIEN, ÉSAT L'Évasion.

L'Évasion est une structure foisonnante, qui milite pour le droit à la différence, l'épanouissement de la personne en situation de handicap et son intégration dans la cité grâce aux arts et à la culture. Créé en 2004 par l'APEI Centre Alsace, L'Évasion est le seul ÉSAT (Établissement et service d'aide par le travail) artistique et culturel en Alsace et un des rares établissements de ce type en France. Il permet à 19 artistes (musiciens et plasticiens) et techniciens qui bénéficient du statut de travailleur handicapé d'exercer une activité en vue de favoriser leur épanouissement personnel et social.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

07/05/2019

SÉLESTAT Cabaret d'improvisation

Les idées fusent à l'Evasion !

Les Zidéfuz en action ! PHOTO DNA

La troupe théâtrale « Les Zidéfuz » est venue présenter son spectacle à l'Evasion, une douzaine de saynètes jouées avec la complicité du public.

Devant une salle remplie, les six acteurs des Zidéfuz, venus de Colmar, démarrent leur cabaret d'improvisation plein de dynamisme et de surprises. Dans « le téléphone arabe mimé », c'est le public qui créé l'histoire avec les acteurs en indiquant les mots « souris », « forêt », « fromage »... La petite troupe mime alors une souris qui se promène dans la forêt, mange un fromage et tombe malade, jusqu'à l'arrivée du prince charmant qui malheureusement pour lui mais pour le plus grand bonheur des enfants, a mauvaise haleine. Et puis, le téléphone arabe ayant fait son œuvre, sous l'impulsion du dernier acteur, la souris se transforme en un lapin de Pâques, qui voit une rivière et finit par s'endormir.

Le jeu se poursuit sur un rythme rapide, et voici « Les Zidéfuz » prêts à improviser des humeurs imposées. C'est le public qui, là encore, propose l'humeur et le lieu, qui sera la Bretagne ! Les acteurs s'en donnent à cœur joie pour interpréter un couple qui s'est rencontré sur Meetic, et passe par toute la gamme des humeurs énoncées un peu plus tôt. Les rires joyeux fusent dans la salle, l'ambiance est bonne, elle vire même à la franche rigolade, et ce n'est pas fini ! « Le survivor » rencontre aussi un franc succès : après moult propositions, c'est « Star Wars version bio » qui est retenu. Après chaque prestation, les applaudissements dans la salle déterminent quel acteur part, lequel reste. Et le dernier, bien sûr, doit mimer tous les rôles, de quoi mettre la scène et la salle en délire !

Mais toutes les bonnes choses ont une fin, et c'est sur une dernière saynète que ce spectacle, tant apprécié, s'achève : petits et grands choisissent une liste de mots qui seront intégrés dans la scène que joueront les acteurs, et ça donne quelque chose de bien hétéroclite : « noix de coco, France, oasis, suppositoire, concierge, Evasion... ». La petite troupe n'est pas à court d'idées, et créé un voyage en avion où on survole la France pour arriver à l'Evasion. Ça tombe bien, puisqu'on y est et qu'on y rit depuis un bon moment !

Sol.S.

01/05/2019

N° 39 MAI - JUIN 2019

Agenda

© DR

Nicolas Houdin : luminaires et tissages circulaires

l-evasion.fr

Du 9 mai au 27 juin

Nicolas Houdin est un sculpteur-bâtisseur d'univers mêlant matières, machines, sons, mouvements, lumières... Complice depuis la première année du festival Charivari!, il crée également des luminaires feutrés et des tissages circulaires. Il a apprivoisé les techniques traditionnelles pour réinventer son langage, combinant matières brutes, rugueuses et soyeuses, couleurs et contrastes.

L'Évasion à Sélestat

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

05/04/2019

SÉLESTAT Concert folk blues roots à l'Évasion

De l'émotion, du rire et du talent

Vendredi dernier, l'Évasion a accueilli Thomas Schoeffler Jr. pour un concert folk blues roots qui a enchanté son public.

Thomas Schoeffler a proposé un voyage au Far-West. PHOTO DNA

UNE FOIS DE PLUS, la salle est comble à l'Évasion. Sur la scène, un musicien, sa voix, sa guitare et son harmonica. Et surtout, son humour et sa bonne humeur !

D'origine alsacienne, l'artiste chante son répertoire en anglais : quelques chansons qu'il a composées, et beaucoup de reprises qu'il interprète avec brio. Ses thèmes sont l'amour, Jésus… et l'univers carcéral. Un programme bien hétéroclite, et qui commence fort. D'ailleurs, il prévient le public : « Je vais faire des chansons de cow-boy qui chiale. »

Un thème mystère

Alors le rythme est tantôt doux, tantôt endiablé, et on se croyait parfois au Far-West, mais on applaudit et on rit plus qu'on ne pleure, ce soir-là. « Sélestat, je vais te faire une petite chanson d'amour », annonce l'artiste : « T'as rien contre l'amour, Sélestat ? Parce que ça tombe bien, c'est une histoire d'amour qui finit mal ! » La scène s'enflamme pour un petit moment, *Oh, Mary Lynne* connaît un franc succès.

Un peu plus tard, Thomas Schoeffler a aussi « envie de chanter quelque chose sur Jésus », et ce sera *Jesus shot me down*, plein d'entrain et d'humour.

Mais l'univers du chanteur, c'est aussi un thème plus grave, le « thème mystère » comme il l'appelle, parce qu'il ne le dévoile pas de suite. Après l'amour et Jésus, « l'heure est venue de chanter des chansons sur les prisonniers ». Soudain, la guitare et l'harmonica se font plus nostalgiques, le rythme plus lent, la voix plus grave : Thomas Schoeffler interprète une chanson enregistrée dans un pénitencier, et pour un peu, la salle entière s'y trouverait transportée : l'émotion est palpable, les applaudissements éloquents.

Une chanson sensuelle pour finir

Le concert touche à sa fin, l'artiste annonce sa dernière chanson « qui va parler de la difficulté de se lever le matin » ! Les rires fusent, le rythme s'accélère et un jeu de lumières balaye la scène. Le public en redemande, alors, Thomas Schoeffler offre « une petite dernière pour la route, une histoire d'amour qui finit bien ».

Avec *Hips & Lips*, le concert s'achève en beauté. « C'est ma petite chanson sensuelle, il y a des enfants dans la salle, je ne peux pas dire comment elle finit bien », s'amusent le chanteur et son public, en une belle connivence. ■

Sol.S.

L'ALSACE

03/04/2019

MUSIQUE

L'Amérique profonde à l'Évasion

« Tout mon spectacle tient sur la qualité du scotch », affirme Thomas Schoeffler Jr à la cantonade. Mais en ce chaud vendredi soir de mars, le public de l'Évasion ne s'y est pas trompé. Ce n'est pas pour son ruban adhésif qu'il est venu applaudir le *one man band*.

L'artiste strasbourgeois originaire du sud de l'Alsace est un habitué des scènes sélestadiennes. Avec sa guitare, son harmonica et sa rythmique, il emmène diaboliquement son audience sur les routes poussiéreuses du Mississippi. Son blues, Thomas Schoeffler Jr le puise aux racines de cette musique, aux milieux des esclaves noirs dans les champs de cotons du sud profond ou à l'ombre des cachots des pénitenciers américains.

« J'ai trois thèmes dans mes chansons, Jésus à cause de ses beaux cheveux longs et ses sandales en cuir, les histoires d'amour qui finissent mal, et un thème mystère. Et devinez quoi, c'est les prisonniers. »

L'homme à la chemise à carreaux est littéralement habité part ses compositions, tout comme par ses reprises de Hank Williams ou de Mississippi Fred McDowell. L'artiste arrive à un tournant de sa carrière. *« Je vais mettre entre parenthèses ma carrière solo et je me dirige vers un projet collectif. Depuis un an, je travaille avec des musiciens strasbourgeois. On est presque au point il nous reste juste à trouver le nom du groupe ».*

Pari osé, mais pari qui vaut son pesant de pannacotta aux asperges, tant on s'imagine aisément la puissance que peut dégager un tel groupe sur ce blues des paumés de l'Amérique.

Sébastien RIOTTO

Thomas Schoeffler Jr. est habité par ses compositions. Photo L'Alsace/S.R.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

17/03/2019

SÉLESTAT Soirée ciné-débat au Sélect

Le débat s'enflamme

Ce mardi, le cinéma Sélect a accueilli le ciné-débat organisé autour de la projection du film « 12 jours », en partenariat avec le GEM, dans le cadre des Semaines de la santé mentale.

Ce sont dix personnes, toutes atteintes de troubles mentaux graves ayant mené à des passages à l'acte, que montre ce film réalisé par Depardon.

Mais surtout, le moment crucial où, face au juge des libertés, se décide la poursuite de l'hospitalisation, ou la sortie. Ce que permet une loi de 2013, pour les personnes hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement, avant un délai de 12 jours.

La caméra promène son œil et montre un univers presque carcéral, où toutes les demandes de sortie sont rejetées. Les dossiers sont parfois lourds, allant de la tentative de suicide au parricide, et malgré l'avocat présent aux côtés du patient, il semble que les dés soient jetés comme si tout était déjà joué, d'avance.

Un débat très animé. PHOTO DNA

« Si j'avais été juge, j'aurais laissé sortir tout le monde »

Aussi, lorsque s'ouvre le débat, les affirmations et les questions fusent dans la salle qui réunit ce soir 120 personnes, tant le sujet passionne.

« Si j'avais été juge, j'aurais laissé sortir tout le monde ! » lance Georges Federmann, psychiatre strasbourgeois qui fait partie des trois intervenants invités pour l'occasion.

Il dénonce « le conformisme des juges », trouve qu'il manque le poids des infirmiers et des aides-soignants, souhaiterait que « les certificats soient rédigés collégialement », estime aussi que « délire, schizophrénie, ça ne veut rien dire ».

Quand la question de la dangerosité est soulevée, il affirme : « une dizaine ou une vingtaine de personnes tuées par des personnes malades, mais la société en supporte bien d'autres !

Le défi collectif serait de favoriser leur sortie et leur intégration ».

Le débat ne pouvait que s'enflammer : « Je suis outrée par ce qui se dit dans cette salle, de quel droit jugez-vous les juges ? Avec vos paroles, vous induisez nos pensées et je trouve ça très dangereux ! » s'insurge avec véhémence une femme au milieu de la salle, quand d'autres l'ont déjà quittée pour marquer leur désaccord.

Traduire une parole qui n'est pas écoutée

Pour autant, le débat se poursuit et tandis que le second invité, Yassine Mouaheb, directeur du Pôle autonomie et habitat inclusif à l'APEI Centre Alsace déplore qu'on « donne de faux espoirs aux personnes internées » et que « le film traduit la parole qui n'est pas écoutée ».

La 3e intervenante, Marie-Blanche Royer, juriste à l'Udaf, remarque que « le juge ne prendra pas la responsabilité d'aller contre la décision des psychiatres, la société cherche un responsable, si possible un coupable ».

« L'hôpital psychiatrique est là pour soigner d'un côté, de l'autre, pour protéger la société »

Dans le public, une voix s'élève, celle d'un docteur en psychiatrie qui souligne le regard orienté du réalisateur du film, rappelle aussi de façon posée que « c'est compliqué parce que l'hôpital psychiatrique est là pour soigner d'un côté, et de l'autre, pour protéger la société ; cette ambivalence est historique ».

Les questions posées ce soir sont donc loin d'être résolues, mais ont cependant le mérite d'exister... ■

Sol. S.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

17/03/2019

SÉLESTAT Mardi au Select dans le cadre des semaines d'information sur la santé mentale

Dans l'univers de la psychiatrie

Dans le cadre des semaines d'information sur la santé mentale (SISM) le pôle ressources culture et handicap (PRCH), porté par l'APEI Centre Alsace, propose avec le GEM l'Échappée de Sélestat un ciné-débat autour du film *12 jours*, de Raymond Depardon, mardi 19 mars à 20 h 30, au cinéma le Select.

***12 jours*, de Raymond Depardon, est diffusé ce mardi au Select.** DR

LA SANTÉ MENTALE est l'un des vecteurs des relations humaines au quotidien. Maltraitance, harcèlement, souffrance au travail, burn-out, maladie mentale, l'interaction entre des facteurs biologiques, génétiques, psychologiques et sociaux peuvent mener à des perturbations dans le cerveau. La vulnérabilité de chaque individu est différente mais la maladie mentale peut se déclarer chez n'importe qui si des facteurs de risque suffisants sont réunis.

A travers son film *12 jours*, Raymond Depardon brosse un portrait de dix personnes en situation de grande fragilité, souffrant de dépression, dissociation, pulsions suicidaires ou schizophrénie paranoïde et hospitalisées en psychiatrie. En vertu d'une loi de septembre 2013, douze jours, c'est le délai maximal au terme duquel les patients, internés en urgence, sont présentés devant un juge des libertés et de la détention qui doit décider de prolonger ou non l'hospitalisation.

Ce sont ces audiences, dans un bureau ordinaire, que Raymond Depardon a filmées à l'hôpital psychiatrique du Vinatier, à Lyon. Dix rencontres avec d'un côté un juge, de l'autre un patient et entre eux, un dialogue sur le sens du mot liberté et de la vie.

La projection sera suivie d'un débat avec Georges Federmann, psychiatre, Yassine Mouaheb, directeur du Pôle autonomie et habitat inclusif à l'APEI Centre Alsace, Marie-Blanche Royer, juriste à l'Udaf. ■

» Tarif : 3 €, hors frais de location éventuels. Billetterie sur l-evasion.fr, au ✆ 03 88 85 03 86 et au cinéma le soir même.

LE PROGRAMME DES SEMAINES D'INFORMATION SUR LA SANTÉ MENTALE

Du 18 au 31 mars, le grand public, les associations et les professionnels de santé sont invités à se rencontrer à l'occasion de plusieurs événements dans le cadre des Semaines d'information sur la santé mentale. En plus du ciné-débat, mardi (*lire ci-contre*), le Conseil local de santé mentale (CLSM) de Sélestat propose trois autres rendez-vous.

Lundi 18 mars de 12 h à 14 h, la radio RDL présentera le Groupe d'entraide mutuelle (GEM) « L'Echappée », lors d'une émission spéciale.

Mercredi 27 mars, à partir de 14 h, une marche solidaire, « Sélestat marche pour la santé mentale » partira de la place Sainte-Barbe et circulera dans les rues alentour. Des ateliers de jeux de société et une exposition photo se tiendront à l'issue de la manifestation.

Samedi 30 mars, de 10 h à 11 h 30, au centre social et familial de Sélestat, un café-parents aura lieu autour du thème du burn-out parental.

COZE
L'AGENDA CULTUREL ALSACIEN

08/03/2019

Immersion dans l'univers des hôpitaux psychiatriques avec la projection du documentaire « 12 jours »

Auteur : L'équipe COZE Dans Cinéma, News, On en Coze 8 mars 2019 0

Selon une loi de 2013, les personnes hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement doivent être présentées avant un délai de 12 jours devant le juge des libertés, qui décide de prolonger ou non l'hospitalisation. Ce sont ces audiences, que le réalisateur Raymond Depardon a filmées à l'hôpital psychiatrique du Vinatier, à Lyon pour son documentaire intitulé *12 Jours*.

Dix personnes en situation de grande fragilité, souffrant de dépression, de dissociation, de pulsions suicidaires ou de schizophrénie paranoïde. Dix dialogues autour de la liberté et de la vie.

Le documentaire, qui sera projeté à l'ESAT Evasion de Sélestat le 19 mars, offre une saisissante chambre d'écho à ces détresses contemporaines. Après la projection, le Pôle Ressources Culture et Handicap de L'Évasion animera un débat, dans le cadre des Semaines de la santé mentale.

LE FILM :

12 jours
de Raymond Depardon, 2017

Avant 12 jours, les personnes hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement sont présentées en audience, d'un côté un juge, de l'autre un patient, entre eux naît un dialogue sur le sens du mot liberté et de la vie.

LA BANDE-ANNONCE :

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

08/03/2019

SÉLESTAT Aurélien Lepage expose à l'Evasion

« On est dans une société où tout va vite, moi je propose l'inverse... »

Ce mardi, l'Evasion a accueilli les œuvres d'Aurélien Lepage, un artiste installé en Alsace depuis une vingtaine d'années.

Peinture et tissage sont des techniques utilisées par l'artiste. PHOTO DNA

C'EST UN MONDE SINGULIER que donne à voir Aurélien Lepage : peinture, tissages et collages forment ses tableaux où l'influence des tapisseries médiévales et des tapis persans saute aux yeux.

Et pourtant, c'est bien au-delà du premier regard que l'artiste invite à voir : « Ce qui est important, c'est de prendre le temps, d'apprendre à regarder l'invisible ; l'invisible se perçoit si on se donne la peine de le regarder. Je fais des peintures qui ont un côté décoratif, et ceux qui veulent aller voir au-delà y verront beaucoup de choses cachées. »

Certaines œuvres sont de grande taille, d'autres bien plus petites, mais toutes ont en commun de présenter, sous des entrelacs végétaux et des motifs tapissiers, des personnages, animaux ou créatures qui émergent de ci, de là : un visage, des mains, un soleil, une sirène... Quant aux titres, ils invitent au voyage : « Eclipse », « Buisson aux esprits », « L'âme de Mercure »...

Utiliser quelque chose de modeste pour en faire quelque chose de précieux

Les matériaux utilisés sont à la fois simples et particuliers : broderie, collages, papiers de bonbon, terre, lasures, pâte à modeler, bitume, tissus, dentelles, et même de la confiture ou du café ! « L'idée, c'est d'utiliser ce qui est déjà là, d'utiliser quelque chose de modeste pour en faire quelque chose de précieux, un peu comme une transmutation alchimique. »

Des matériaux simples, du quotidien, parfois récupérés, comme les tissus, qui viennent de chez Emmaüs. Le rendu est coloré, délicat, et les couleurs sont belles.

L'artiste, Alsacien d'adoption, a fait une formation classique à Strasbourg, mais son master en arts plastiques « n'est pas ce qui a forgé son parcours ». Depuis plus de 15 ans, Aurélien Lepage, qui expose un peu partout en France ainsi qu'au Luxembourg, a préféré s'en émanciper mais conserve tout de même un thème qui lui est cher : celui de « la lenteur et du labyrinthe », qu'il a approfondi durant ses études. « Ma peinture est beaucoup faite de retouches et de retours, parfois des années. On est dans une société où tout va vite, moi je propose l'inverse : quelque chose de l'ordre de la lenteur ». ■

Sol. S

▶ L'exposition est ouverte de 14 h à 18 h à l'Evasion, 1 rue du Tabac à Sélestat, les 13,14,15,16,17 et 27 mars, et les 3,4,5,6,7 et 10 avril, ainsi que le 2 mai.
Ouverture exceptionnelle les week-ends des 16-17 mars et 6-7 avril (le 7 avril en présence de l'artiste).

19/02/2019

Le Pass Culture fait ses premiers pas en Alsace

*Par AFP le **09 février 2019***

"500 euros pour la culture, c'est clair, net, précis. Franchement, c'est pas mal": à Sélestat (Bas-Rhin), l'un des cinq départements pilotes où va être testé le Pass Culture, Florian vient d'activer l'application sur son smartphone.

"Clairement, ça pourrait m'amener dans une salle" de spectacles, explique ce grand gaillard, photographe à la recherche d'un emploi et dont la principale activité culturelle consiste à aller "de temps en temps au cinéma".

"On va pas se mentir, c'est pas mal", poursuit le jeune homme, venu vendredi à l'atelier organisé à Sélestat pour aider les jeunes à activer leur Pass Culture. La première phase de test de ce dispositif a débuté le 1er février dans cinq département (Bas-Rhin, Hérault, Finistère, Guyane, Seine-Saint-Denis).

Au total, 12.000 jeunes ont été retenus, dont 2.800 dans le Bas-Rhin, selon Laurène Taravella, du ministère de la Culture, qui co-animait aux Tanzmatten, la salle de spectacle de Sélestat, cet atelier, le premier dans le Bas-Rhin. D'autres sont prévus courant février et début mars.

"S'ouvrir aux autres"

Promesse de campagne d'Emmanuel Macron, le Pass Culture est une application créditée de 500 euros, téléchargeable sur smartphone, tablette ou ordinateur et qui doit permettre aux jeunes de 18 ans (environ 800.000) d'acheter des produits ou des activités culturels (places de théâtre ou de cinéma, streaming, cours de danse...)

"On peut activer le Pass en ligne depuis chez soi" en scannant les documents demandés –pièce d'identité et justificatif de domicile– mais "nous sommes là pour aider et conseiller ceux qui le souhaitent", explique Laurène Taravella.

Vendredi après-midi, une douzaine de jeunes ont fait le déplacement pour valider leur Pass et glaner quelques renseignements sur le dispositif.

Etudiante en sciences de la vie à Strasbourg, Gabrielle Kempf trouve l'idée "assez sympathique": "ça va nous permettre de nous ouvrir aux autres, de nous socialiser, de passer des moments hors de 'l'online'", estime la jeune femme.

Cette grande consommatrice de magazines et de films a déjà prévu son premier achat via le Pass: "Une place de musée!"

Si les dossiers sont administrativement validés, l'application ne sera téléchargeable que dans quelques jours, phase de tests oblige. Vendredi, les jeunes ont pu toutefois se faire une première impression via une tablette mise à disposition lors de l'atelier.

"Ergonomique"

"'L'appli' est pas mal ergonomique, c'est une version bêta mais c'est sur la bonne voie", résume, sa planche de skate sous le bras, Antoine Koenig, étudiant en informatique à Illkirch, près de Strasbourg.

S'il se dit volontiers friand de "films et de musique en streaming", il se voit "bouger pourquoi pas dans d'autres activités comme l'opéra, le théâtre ou les cours de musique".

Si ça "peut amener un autre public vers le spectacle vivant (...), alors c'est bien", estime Françoise Digel, directrice de la communication de L'Evasion, un établissement et service d'aide par le travail (Esat) de Sélestat, qui dispose de sa propre salle et propose ses programmations sur l'application Pass Culture.

"Les jeunes ne viendraient pas forcément spontanément" au théâtre, abonde Alice Caspard, responsable de la billetterie aux Tanzmatten. Avec le Pass Culture, "on peut contribuer à former les spectateurs de demain", estime-t-elle.

En complément de l'article:

Le Pass Culture entre en scène

Un crédit de 500 euros pour permettre à chaque jeune d'aller au spectacle, de s'abonner à un service de streaming ou de prendre des cours de batterie ou de dessin. Le Pass Culture, ambitieux pari voulu par Emmanuel Macron, commence à être testé.

Sur la base du volontariat, dans cinq départements (Bas-Rhin, Finistère, Héraut, Seine-Saint-Denis et Guyane), dix mille jeunes de 18 ans postulent depuis début février pour expérimenter cette application recensant des offres culturelles géolocalisées près de chez eux. Ils l'auront tous activée d'ici le 15 févier, pour un test sur plusieurs années.

Promesse de campagne d'Emmanuel Macron, ce pass doit permettre à terme, selon le ministre de la Culture Franck Riester, d'aider tous les jeunes à leur majorité à mettre "le pied à l'étrier pour démarrer leur chemin culturel autonome", au terme du parcours d'éducation culturelle à l'école.

"On va les chercher là où ils sont, sur les supports numériques, les réseaux sociaux et on leur propose un contenu éditorialisé", explique-t-il à l'AFP.

Sur l'application, les jeunes sont guidés via des onglets: "applaudir", "jouer", "pratiquer", "regarder", "écouter", "rencontrer". L'utilisateur, à partir d'une image, peut s'informer immédiatement de la localisation et du réel prix d'une activité, dont le montant, s'il la sélectionne, sera déduit en fonction de son crédit (500 euros au départ).

Les offres numériques sont pour l'instant plafonnées à 200 euros, à l'instar des offres physiques comme les livres, oeuvres d'art, instruments de musique... Par contre, pour tout ce qui est spectacle vivant, cours de musique ou de dessin, il n'y a pas de plafond.

Financement épineux

Bonus non négligeable: un bénéficiaire du Pass Culture allant à un spectacle pourra amener avec lui la personne de son choix (sans limite d'âge) et son entrée sera automatiquement prise en charge. Une incitation supplémentaire pour éviter que le jeune n'aille seul au spectacle ou y renonce.

Afin de s'y insérer, les acteurs culturels continuent de négocier avec les équipes chargées de mettre en place ce Pass, dont l'actuelle version est loin d'être définitive. L'application va connaître mises à jour, étapes, modifications, évaluations qui décideront ou non de sa généralisation.

Des centaines d'établissements et organisations (musées, théâtres, associations, médias...) sont parties prenantes. Des entreprises, notamment numériques, ont accepté, à l'issue d'une négociation avec l'Etat, de fournir gratuitement leurs offres, en espérant des retombées financières, une fidélisation et un rajeunissement de leur public.

La plateforme de streaming Deezer assure ainsi ne recevoir "aucune rémunération dans cette phase de test". "L'intégralité de l'offre est financée par Deezer", indique à l'AFP une porte-parole de la plateforme.

"Il n'est pas question d'avantage financier dans cette opération mais de participation à un projet de démocratisation de l'accès de tous les jeunes à la culture. Nous souhaitons que la conséquence vertueuse de cet objectif permette à Deezer de mieux faire connaître son offre", a-t-elle ajouté.

"OK pour jouer au jeu de l'expérimentation mais il faudra vraiment faire un bilan sérieux dans quelques mois", a exhorté Matthieu Banvillet, directeur du théâtre de Brest, le Quartz. "L'idée de ce pass culture nous amènera à requestionner notre rapport à la jeunesse. Nous souhaitons avoir ces jeunes dans nos théâtres."

D'ici mai, le Pass Culture doit rentrer dans une deuxième phase d'expérimentation et être élargi à d'autres départements et surtout à des jeunes non-volontaires, dans l'idée de les ramener ou de les amener vers un parcours culturel.

Point crucial: le financement du dispositif, qui reste très difficile à chiffrer, et qui reposera beaucoup sur la participation des entreprises. L'Etat compte sur le secteur privé pour accepter de faire des offres gratuites et de les maintenir. Pour la mise en route, une enveloppe de 39 millions d'euros est prévue dans la loi de finances 2019.

A terme, cette application pourrait être proposée aux touristes, qui auraient ainsi toutes les offres culturelles à proximité, selon le ministère de la Culture.

Repris notamment dans :

Notre temps,

"Clair, net, précis": le Pass Culture fait ses premiers pas en Alsace

https://www.notretemps.com/high-tech/actualites/clair-net-precis-le-pass-culture-afp-201902,i188518

Les Echos.fr

Les jeunes de Sélestat, dans le Bas-Rhin, testent le Pass Culture

https://www.lesechos.fr/pme-regions/grand-est/0600677050920-les-jeunes-de-selestat-dans-le-bas-rhin-testent-le-pass-culture-2243803.php

L'article des Echos a été repris sur Cbanque

CBANQUE
L'info pour vos finances

Les jeunes de Sélestat, dans le Bas-Rhin, testent le Pass Culture

https://www.cbanque.com/actu/rss/les-echos-hightech/926655-les-jeunes-de-selestat-dans-le-bas-rhin-testent-le-pass-culture

franceinfo:

L'expérimentation en Alsace

https://culturebox.francetvinfo.fr/culture/le-pass-culture-entre-dans-sa-phase-d-experimentation-concrete-285388

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

17/02/2019

SÉLESTAT Théâtre, musique et marionnettes à l'Évasion

Loin du ciel, près du cœur !

La salle de spectacle L'Évasion à Sélestat a accueilli récemment le théâtre du Cristal pour le spectacle *Loin du ciel* de Josette Kalifa, artiste de petite taille au grand cœur.

C'est devant une salle presque bondée en après-midi que Josette Kalifa, chanteuse, comédienne et auteure, est venue présenter, le vendredi 8 février, avec le théâtre du Cristal, troupe du Val-d'Oise, son spectacle *Loin du ciel*.

Une histoire de combat, une histoire d'amour, une histoire de tous les jours. PHOTO DNA

« Merci maman, je suis très fier de toi »

Durant une heure, Josette Kalifa raconte sa propre vie, son enfance : « À deux ans et demi, j'avais la taille d'une poupée. » Et puis son adolescence compliquée, sa vie de secrétaire avant de trouver sa voie, et aussi sa voix en tant que chanteuse ! C'est un spectacle qui bouge les lignes, énonce des prises de position, des enjeux essentiels tant sur le handicap que sur le dépassement de soi : « On n'est plus des nains, mais des personnes de petite taille, tu parles d'un progrès ! »
À travers un parcours sinueux mais engagé et des confidences très personnelles sur ses amours, sa vie de femme, son fils : « À l'adolescence il faisait 1,73 mètre, un géant pour moi » ; avec l'humour et le talent de ses deux complices sur scène, Clément Langlais et Antoine Rosset, Josette Kalifa, pose la question du regard de l'autre quand il est dénué d'humanité à l'égard de ce qui est différent, de ce qui ne lui ressemble pas, rarement par méchanceté, juste par ignorance. Cette œuvre profonde interroge et interpelle les écoliers présents cet après-midi.
La seconde représentation, en soirée, a été traduite en langue des signes et en chansigne, en direct, par Rachel Fréry et Séverine Michel George, de l'association Deux Mains sur Scène. Une interprétation avec mains et corps particulièrement appréciée par la dizaine de personnes sourdes présentes dans le public, heureuses d'avoir découvert « un spectacle qui procure beaucoup d'émotions ».
La soirée s'est conclue par un moment d'échanges empreints de vérité, sur « ces moments de discrimination ordinaire », tant du côté du public que chez les comédiens.
« Tout est vrai », révèle Josette Kalifa. Elle parle de son fils, Mathew, qui a vu « Loin du ciel » l'an dernier : « Il a été très ému, m'a dit : Merci maman, je suis très fier de toi. »
Elle parle de sa maman aussi, que parfois elle « malmène » dans la pièce, mais à qui elle rend un vibrant hommage avec la chanson « Ya Oummi ». Pour « la vie qu'elle m'a donnée ». ■

Sol. S

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

05/02/2019

SÉLESTAT « Le delirium du papillon » à l'Evasion

Typhus, clown caustique

L'Evasion a récemment accueilli le spectacle d'Emmanuel Gil, « Le Delirium du Papillon », avec la collaboration artistique de Marek Kastelnik.

La salle est bien pleine en ce samedi soir, tandis que la scène est tendue de blanc. Un clown étrange pour seul acteur, et un décor minimaliste : une table, une grande lampe, un appareil à perfusion et une cage. Car l'univers où Emmanuel Gil, alias Typhus Bronx, emporte le public, quitte les frontières de la normalité ordinaire. Oui, ce soir, la maladie mentale prend toute sa place et s'incarne à travers ce personnage singulier au crâne bandé, enfermé dans sa camisole de force, avec ses voix comme autant de personnages : des voix tour à tour enfantines, graves ou terrifiantes, et une élocution altérée. Ce sont « les fantômes de ma tête, quand je referme les portes de ma vie », crie Typhus qui attend aujourd'hui sa « délibération », c'est-à-dire sa libération. Il espère enfin retrouver sa mère et lui « faire un poème d'amour ».

Une forte interaction avec le public... DOCUMENT REMIS

Typhus s'effraye et joue, dans une folie presque jubilatoire

Accompagné tantôt de musique, tantôt de ses cris déchirant le silence, Typhus s'adresse au public, celui-là même qui fait évoluer ce spectacle qui existe depuis cinq ans déjà. Lorsqu'il sort de sa cage, il n'hésite pas à déambuler, s'adressant à l'un ou à l'autre : « Toi, tu as mis ton plus beau visage. La dernière fois, tu avais mis le moche ! » Et les rires fusent dans la salle, forcément, entre angoisse et comique. C'est encore le public qui, happé par la folie de Typhus, se prête au jeu et l'aide à dénouer sa camisole lorsqu'il demande : « Tu pouvez me détacher ? Il ne faut jamais dire qu'on n'y arrive pas, on peut toujours y arriver ! » Mais de retour sur scène, c'est une autre histoire que de parvenir à prendre son repas : Typhus s'effraye, et puis joue, ravi tel un enfant, dans une folie presque jubilatoire qui en fait rire plus d'un à gorge déployée. « Alors, purée de patate lyophilisée, on se promène toute seule dans la forêt ? », dit-il à son repas, puis il s'amuse avec tout : les couverts, une mèche de cheveux trouvée dans la purée, le jus de fruits et le flan qui finissent par atterrir sur son visage. Un peu plus tard, il confond ses médicaments avec des bonbons, en offre au public et en place dans sa cachette : « Tu ne diras à personne où elle est, ma cachette, sinon je te coupe la langue et je la donne à ton chat ! »
Mais Typhus n'oublie pas l'essentiel, ce qui l'obsède : sa libération, celle à laquelle les psychiatres, qu'il imite à la perfection, s'opposent. Il veut rentrer à la maison, car « c'est ici, ta maison, petit papillon » : Et il y croit, envers et contre tout, et si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain : « Demain, c'est mon anniversaire, je vais faire une grande fête ! », dit-il avant de s'enrouler dans l'étoffe blanche qui tend les murs de la scène désormais nus. Alors soudain, tel un ange qui danse, tel un papillon immaculé, Typhus avec ses ailes de papier, s'élance vers la sortie et disparaît, sous les yeux médusés des spectateurs. ■

Sol.S.

L'ALSACE

24/01/2019

Jeans, un tissu culte

Henri Walliser rend hommage au blue-jean, symbole de liberté. DR

SÉLESTAT.- Inspiré par l'album « Nebraska » de Bruce Springsteen, le plasticien alsacien Henri Walliser propose une approche sociétale et graphique d'un vêtement emblématique, symbole de liberté, de travail, de loisirs, le blue-jean.

Porté par le rock'n'roll (Iggy Pop, Patti Smith...), le cinéma (Marlon Brando dans L'Équipée sauvage), le blue-jean, pantalon à couture coupé dans une toile denim et renforcé par des rivets, est universel, indémodable, résistant, organique, une seconde peau.

Avec cette nouvelle série, le « soul-painter » autoproclamé continue à décrire « notre condition humaine », à naviguer entre raffinement et trivialité, douceur et violence.

Jusqu'au 1er mars, tous les jours de 14 h à 18 h, à l'Évasion, 1 rue du Tabac, Sélestat. Tél. 03 88 85 03 86. Tarif : gratuit

DNA DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

19/01/2019

SÉLESTAT Exposition d'Henri Walliser à l'Evasion

Le jeans dans tous ses états

Depuis mardi, l'Evasion accueille les œuvres d'Henri Walliser, qui expose ses peintures et gravures sur le thème du blue jean.

Originaire de Mulhouse, où il habite et créé dans son atelier, Henri Walliser expose actuellement surtout en France et en Allemagne, même s'il lui est arrivé de s'exporter au-delà des frontières européennes.

Ce plasticien qui utilise divers matériaux tels que le cuivre, le zinc, le bois, le linoléum, l'aluminium, a connu un parcours un peu atypique, qui a influencé son œuvre.

Avant de faire une licence d'arts plastiques à Strasbourg, l'artiste a d'abord travaillé durant quelques années en usine en tant que maquettiste, avec « les cadences et le tempo à respecter ». Il s'en est désormais affranchi, mais reste sensible à la condition ouvrière, notamment lorsqu'elle est en lien avec le textile, et plus particulièrement le jeans. Avec l'idée que « le jeans corrobore ces années 70, où il a été un vêtement de liberté, de révolte... Aujourd'hui, c'est devenu le vêtement le plus uniforme du monde ; de la révolte, on est passé à l'uniformisation ».

Mais ce qui inquiète le plus l'artiste, ce sont les dégâts que cause l'industrie du jeans : « Les jeans qu'on produit actuellement (déchirés et délavés) conduisent à la mort, à cause des conditions de fabrication, de la pollution qui affecte les ouvriers. Chaque jour, un homme décède de cette industrie-là. »

Henri Walliser sera présent samedi 12 et dimanche 13 janvier de 15heures à 18heures à L'Évasion pour parler de son travail. PHOTO DNA - M. K.

Œuvre esthétique, expo engagée

Alors, le plasticien prend soin de travailler le plus possible avec des matériaux peu polluants, comme le kraft recyclé, des encres à l'eau, des papiers sans acide au pH neutre, de l'huile naturelle végétale... Quant aux techniques dites sèches et outils employés, ils restent classiques : marouflage, utilisation du burin, de pointes, de roulette, de berceau (sorte de hachoir cranté).

Au-delà d'une œuvre esthétique où le jeans est présenté dans tous ses états, il s'agit donc aussi d'une exposition engagée, où Henri Walliser entend à la fois dénoncer les abus de l'industrie mais aussi, imprimer à son œuvre une démarche écologique. ■

SOL.S

▶ L'exposition est ouverte du 9 janvier au 1er mars, du mercredi au vendredi après-midi ; et samedi 12 et dimanche 13 janvier en présence de l'artiste.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

20/12/2018

La musique, vecteur de lien social

L'Evasion a organisé vendredi 7 décembre un ciné-débat autour du film *The Commitments*, en partenariat avec le Groupe d'entraide mutuelle (GEM) L'Échappée.

C'est plutôt rare à l'Evasion, mais le public était peu nombreux en cette soirée pluvieuse. C'est donc dans une ambiance presque familiale que le film d'Alan Parker a été projeté, dans le but de servir de support au débat à venir. Le film plonge le spectateur dans le Dublin pauvre des années 80, où des jeunes parviennent à former un groupe de musique, Blue-Eyed Soul, et il montre à quel point la musique peut fédérer, mais aussi devenir source de conflits et parfois séparer.

A L'Évasion, on connaît la musique! Depuis bientôt quinze ans, c'est un outil du développement individuel et social. PHOTO DNA - M. K.

« Le fait que ça se finisse par une bagarre, ça n'a rien à voir avec la musique, c'est la nature humaine »

À la fin de la projection, le débat s'ouvre avec le public et des invités musiciens, comme Matthieu Renaudet, bassiste et choriste, Christophe Woehrle, historien et saxophoniste, Thierry Walter, pianiste et directeur de l'école de musique du Ried de Marckolsheim.
Michel Koebel lance la première question : « Comment la musique peut-elle construire ? », car c'est bien ce qui importe le plus ce soir. Le public parle alors de musique en tant que « vecteur de lien social », bien qu'il puisse y avoir aussi « des conflits d'égos, de caractères différents », surtout lorsqu'on forme un groupe. Et puisque le public est restreint, ce soir-là, quelques témoignages un peu plus personnels sortent…
Et puis, on rebondit sur la fin du film qui montre une bagarre et un groupe de musiciens qui se désagrège, pour affirmer que « le fait que ça se finisse par une bagarre, ça n'a rien à voir avec la musique, c'est la nature humaine ».
Et ce serait même le contraire, la musique serait plutôt fédératrice, suggère-t-on dans la salle : « Quand il y a des manifestations, la musique s'efface face à la violence ! Le mouvement des Gilets jaunes serait plus sympathique avec de la musique… » Parce que la musique, c'est avant tout une rencontre, ajoute-t-on : « Le but, c'est d'aller vers les autres, c'est de se rencontrer. »
Enfin, on aborde la musique en expliquant qu'elle peut aussi être une thérapie, avec le témoignage d'une utilisation de la musique en ergothérapie, avec des personnes souffrant d'épilepsie.
« Il y a aussi la chanson ! » lance une voix dans la salle, tandis qu'on ajoute : « La musique, c'est et ça restera un moyen formidable de socialisation, tout comme l'art et la culture en général ». Et sur ce point, tout le monde est bien d'accord, comme pour prouver qu'en effet, la musique fédère. ■

SOL.S

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

15/12/2018

SÉLESTAT Théâtre à l'Évasion : « L'enfant qui avait peur du noir »

Musique et fantaisie

Mardi, à l'Évasion, la compagnie Erectus a présenté son spectacle intitulé L'enfant qui avait peur du noir, adaptation fantaisiste d'après le livre d'Emma Yarlett.

C'est dans le noir que commence le spectacle, forcément… et au son de l'accordéon joué par Lionel Riou, incarnant sur scène le petit Hugo, terrorisé à l'idée d'aller se coucher.
Alors, lui et son « accordéon doudou », ils en ont fait une chanson qui énumère tout ce qui les effraye : « Une guêpe qui passe et qui pique dans le cou, la mer et ses méchants, ses crabes et ses crevettes, les armoires dans le noir qui veulent m'avaler, la nuit noire… »

Lionel Riou (à gauche) et Matt Mahlen, de la compagnie Erectus, héros de L'enfant qui avait peur du noir. PHOTO DNA - M.K.

Manger des carottes, se déguiser en hibou

Ainsi s'instaure le dialogue entre le petit garçon et la nuit noire, entre la scène et son public, très jeune pour la première représentation de l'après-midi, et qui déjà applaudit.
Tandis qu'un rétroprojecteur affiche des images en noir et blanc, telles autant d'ombres inquiétantes à souhait, la trompette joue un petit air de blues. Et puis, l'accordéon reprend sa place.
Avec Hugo, ils cherchent une solution pour chasser la peur du noir : « Manger des carottes, se déguiser en hibou, peindre la chambre en phosphorescent… mais maman ne sera pas d'accord ! »
Alors tous les soirs, c'est la même histoire en bas de l'escalier : « C'est la nuit qui grandit, je vois mon lit qui s'enfuit, c'est la nuit qui me poursuit… », chante Hugo et son accordéon, qui cherche toutes sortes d'excuses pour ne pas se coucher, comme se brosser les dents, se laver les mains, aller boire un verre d'eau.
Mais dans le noir, une fois couché, la peur revient… Sur le rétroprojecteur apparaît l'ombre d'un être inquiétant. Les enfants se mettent à crier dans la salle : « Attention, il y a un monstre », et hurlent de rire dès qu'il réapparaît.
Hugo en a assez de ses peurs, « marre de tous ces monstres cachés dans les tiroirs ». Soudain, une fenêtre s'ouvre dans le rétroprojecteur, surgit un visage qui se présente : « C'est moi, la nuit noire ».
Puis, Matt Mahlen interprète quelques monstres et Hugo chante, le public l'accompagne en frappant dans ses petites mains. Il y a de l'ambiance, dans ce spectacle où on part aussi explorer « le noir du dehors, avec la vieille sorcière près de la poubelle, et les ogres végétariens qui mangent les enfants ».
On finit même par monter sur le toit pour voir Saturne, et « le grand 8 glissant de Mars à Jupiter ». Et puisqu'il faut une fin, autant qu'elle soit belle et pleine de poésie : Hugo découvre qu'au milieu du noir, on trouve la fantaisie et les couleurs, et même l'infini. ■

SOL.S

L'ALSACE pour Sortir

13/12/2018

VOIR

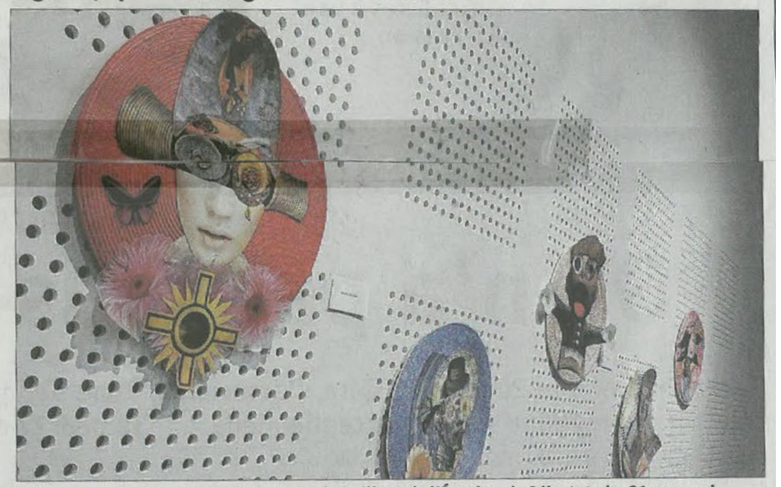
Collages surréalistes

L'exposition « Collages » de Joseph Vaillant, à l'Évasion, propose un espace sensible et pictural original, qui interroge cœurs et certitudes.

Classicisme, surréalisme, spiritualité… Les collages du plasticien strasbourgeois Joseph Vaillant, au-delà d'une expérience artistique personnelle, proposent aux visiteurs d'explorer leur inconscient et leur propre système de croyances. Le plasticien détourne, recrée, revisite. Il restitue, *in fine*, un espace sensible et pictural original, qui interroge cœurs et certitudes.

La technique est simple et directe, l'univers vif et spontané, empreint de surréalisme, de classicisme et de spiritualité.

La forme reste légère et décalée, révélant parfois l'univers musical de l'artiste. Le fond résonne tantôt comme un imaginaire onirique et foisonnant, tantôt comme un monde paisible et serein, imprimant les sinuosités de l'existence, entre désirs, joies et peines.



L'œuvre « Premier regard » de Joseph Vaillant à l'Évasion à Sélestat du 21 novembre au 21 décembre 2018. DR

VOIR Exposition du 21 novembre au 21 décembre, à L'Évasion, 1, rue du Tabac, à Sélestat. Ouvert du mercredi au vendredi, de 14 h à 18 h, ainsi que les samedi 15 et dimanche 16 décembre de 14 h à 18 h en présence de l'artiste. Accès libre.

DNA DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

04/12/2018

SÉLESTAT Ciné-concert à l'Evasion

Fargo, un polar polaire revisité

Une libre inspiration musicale sur le film *Fargo* des frères Coen par le groupe Fragments. Décapant ! PHOTO DNA

Jeudi dernier, le trio Fragments a porté le film *Fargo* en ciné-concert à l'Evasion, en partenariat avec Zone 51.

Il y a d'un côté « Fargo », le film des frères Coen sorti il y a une vingtaine d'années, ses paysages blancs et l'air qu'on devine glacial. De l'autre côté, il y a le trio Fragments, venu de Rennes avec son univers musical : des textures électroniques, de la pop mâtinée de rock… Enfin et surtout, il y a le public qui ce soir, remplit et réchauffe la salle de l'Evasion et se laisse emporter à fixer le grand écran où le film est projeté, sans sa musique originale, mais porté avec brio par celle de Fragments.

C'est donc une vraie rencontre qui se joue là, et une redécouverte de ce film plutôt noir, à l'humour décalé, et sublimé par le trio qui enrichit claviers, guitare et batterie d'un *sampling* en temps réel. Sans hésiter à souligner des scènes clés : celle où l'épouse est enlevée et séquestrée ; celle où a lieu un triple meurtre sur une route en pleine nuit ; celle où le ravisseur ensanglanté enfouit dans la neige la valise contenant l'argent de la rançon…

Mais au-delà du côté sombre de *Fargo*, le trio Fragments n'omet pas de sublimer les aspects lumineux : ainsi, la musique se fait douce lorsqu'il s'agit du couple formé de Marge, inspecteur de police et de son mari Norm, qui s'aiment d'un amour vrai et fort, alors même que les scènes pourraient sembler banales.

Comme pour éclairer l'ultime scène…

Surgit une vraie tendresse musicale qui accompagne Marge, chargée de l'enquête et enceinte de sept mois. La musique de Fragments parvient aussi à mettre en relief l'humour parfois décalé de ce film, des petites scènes qui permettent aux spectateurs de souffler. Car l'intensité dramatique domine bel et bien l'ensemble, jusqu'à la fin, toute en humanité, avec entre autres scènes celle où l'inspecteur de police Marge, se met à parler au criminel qui se trouve dans sa voiture, à l'arrière, derrière le grillage. Et puis, la musique se fait à nouveau douce, comme pour éclairer l'ultime scène, toute simple, où le couple Marge et Norm parle de choses si banales mais pleines d'amour.

La musique de Fragments souligne ce havre de paix au milieu de la tourmente blanche et glaciale du film. Le spectacle s'achève sur ces douces notes, le public applaudit avec force.

SOL.S

L'ALSACE

25/11/2018

Sélestat

Photo L'Alsace/Sébastien Riotto

Fargo en musique

Une expérience originale a été proposée jeudi par L'Évasion de Sélestat. Le groupe Fragment, originaire de Rennes, a proposé de redécouvrir le film « Fargo », des frères Coen (qui n'a que très peu de musique dans sa version originale). Cela a laissé le champ libre à trois musiciens pour composer de la musique s'inspirant des scènes du film. Tantôt électronique, tantôt pop ou ambiance, la musique habille le film en se substituant parfois aux dialogues.

L'ALSACE pour Sortir

25/11/2018

VOIR ET ÉCOUTER

Fargo en ciné-concert

Le thriller polaire des frères Coen « Fargo » sera revisité en musique par le groupe Fragments, le 29 novembre, lors d'un ciné-concert à L'Évasion de Sélestat.

En partenariat avec L'Évasion, l'association Zone 51 propose un ciné-concert du film des frères Coen *Fargo*, revisité en musique par les membres du groupe rennais Fragments, le jeudi 29 novembre, à 20 h 30, dans les locaux de l'Esat, rue du Tabac.

Film aux quatre prix et aux 20 nominations, Fargo est un thriller qui raconte l'histoire d'un vendeur de voitures d'occasion endetté qui fait enlever sa femme par deux petites frappes afin de toucher la rançon qui sera versée par son richissime beau-père. Mais le plan ne va pas résister longtemps à l'épreuve des faits et au flair d'une policière enceinte.

L'univers polaire du film, aux paysages arides, froids, résonne parfaitement avec la musique du trio rennais Fragments. Mais c'est aussi l'humour noir, décalé et pince-sans-rire des frères Coen qui a séduit les membres du groupe dans le choix de ce film. Cette dualité rassemble, à elle seule, les sensibilités artistiques de Fragments.

Le film « Fargo », à découvrir ou redécouvrir le 29 novembre lors du ciné-concert du groupe Fragments. DR

Fargo, dans sa version originale, comporte peu de musique : pour le groupe, c'est comme un terrain vierge, une occasion rêvée pour tenter d'apporter un éclairage nouveau, sans pour autant se substituer à l'atmosphère tant reconnaissable des frères Coen, à l'importance des dialogues et à l'identité du film.

Fragments insuffle des textures électroniques et « ambient » mais aussi pop mâtinée de rock, en opposition à l'instrumentation classique (orchestre symphonique) de la bande originale. Le sampling en temps réel, l'interaction avec l'image, l'utilisation poussée de l'outil informatique : autant d'intentions et de parti-pris en association avec l'instrumentarium habituel du groupe (claviers/guitare/batterie).

Après un album remarqué en 2016, *Imaginary Seas*, ce ciné-concert autour de Fargo s'annonce comme une belle aventure pour Fragments. Et une belle sensation pour le public.

Les trois musiciens, aux horizons différents puisent principalement leurs influences dans la musique nordique, glaciale et onirique, et composent, autour de sons organiques et d'un piano cotonneux, des morceaux instrumentaux éthérés propices à l'évasion.

Y ALLER Ciné-concert Fargo par Fragments, le jeudi 29 novembre, à 20 h 30, à L'Évasion, rue du tabac à Sélestat. Entrée : 8 € en prévente, 10 € en caisse du soir. Billets en prévente uniquement sur www.zone51.net/billetterie

DNA DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

23/11/2018

Sélestat

L'Évasion lance sa saison culturelle

L'Esat L'Évasion de Sélestat a présenté sa nouvelle saison culturelle 2018-2019 mardi soir. Au programme : une vingtaine de rendez-vous et de nouveaux outils de communication. À commencer par une charte graphique totalement repensée.

Sous l'impulsion de la directrice Elen Gouzien (au centre), arrivée en décembre 2017, l'Esat L'Évasion a entièrement repensé sa communication et sa charte graphique. Photo L'Alsace

Pas le temps de gamberger à L'Évasion de Sélestat. Un peu moins d'un mois après la fin du festival Charivari !, l'équipe de l'établissement de service et d'aide par le travail (Esat) est de nouveau sur le pont pour lancer la saison culturelle 2018-2019.

Au menu : un certain nombre de changements souhaités par la directrice Elen Gouzien arrivée en décembre dernier : « La vitrine a changé, mais les valeurs en arrière-boutique restent les mêmes. »

Une carte d'abonnés

Pour comprendre, il suffit de jeter un coup d'œil au nouveau site internet de L'Évasion, totalement repensé, ainsi qu'à la plaquette de la saison à venir. « Nous avons travaillé sur une nouvelle charte graphique et changé un peu le cap, explique la directrice. L'objectif était de mettre en avant le travail de notre atelier plastique, à l'étage. La couverture est d'ailleurs une œuvre d'une de nos plasticiennes. La communication a été réfléchie pour deux choses : l'accessibilité au public en situation de handicap, mais aussi le grand public. »

Autre nouveauté : cette saison, les spectateurs pourront acheter leurs billets en ligne directement sur le site de L'Évasion. « Nous avons également relancé les abonnements, détaille Elen Gouzien, une carte d'abonnés avec un minimum de quatre spectacles. On peut aussi devenir "membre Premium" de L'Évasion avec une carte de membre (85 €) qui donnera accès à tous les spectacles et quelques à-côtés. »

Et quid de ce qu'il se passera sur scène ? « La saison sera éclectique, note Elsa Mollo, chargée de la programmation au sein de l'Esat. Il y aura toujours des moments de musique, de cinéma et de théâtre ». Parmi les moments forts de ce cru 2018-2019, la représentation de la pièce Loin du ciel le 8 février 2019, créée par « un Esat de la région parisienne, un cousin à nous », sourit Elen Gouzien. Un spectacle qui sera d'ailleurs traduit en langue des signes en temps réel.

Elsa Mollo insiste également sur « les partenariats » que l'Esat a développés avec d'autres associations : « Par exemple, les projections de ciné-débat se feront en partenariat avec le groupe d'entraide mutuelle de Sélestat L'Échappé Belle, en lien avec le Pôle ressources culture et handicap de l'Esat. L'objectif est de garder l'identité de L'Évasion mais aussi de continuer à mélanger les genres et les publics. »

La saison a été inaugurée ce mardi soir avec le vernissage de l'exposition de collages de Joseph Vaillant. L'artiste strasbourgeois décortique son œuvre : « Il n'y a pas de fil directeur. Je fais cela un peu spontanément, il y a une part d'inconscient qui joue. Et ce qu'on veut dégager d'inconscient, les personnes se l'approprient. » Ses créations seront visibles à L'Évasion jusqu'au 21 décembre.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

23/11/2018

Sélestat - Exposition de Joseph Vaillant à l'Evasion

Des collages qui interpellent...

Le collagiste Joseph Vaillant présente ses œuvres à l'Évasion jusqu'au 21 décembre. PHOTO DNA - M. K.

Ce mardi, l'Evasion a ouvert la saison en annonçant son nouveau programme et en présentant une exposition de Joseph Vaillant.

Des collages surprenants, envoûtants et colorés, cela fait quelques années que l'artiste strasbourgeois s'y est mis, et ça lui a plu. Alors il continue et montre un univers qui interpelle le public grâce à son travail réalisé « à l'ancienne », c'est-à-dire un collage de papier, sans aucune intervention de l'outil numérique. Le matériel est simple : à partir d'anciennes revues d'art, de bijoux, de certaines figures religieuses aussi, Joseph Vaillant fait des découpes, et puis des collages, « le fond d'abord, puis les éléments que je choisis, le plus esthétique ou ce qui me touche le plus, et ensuite ça s'assemble ». Les murs s'ornent donc de ses œuvres, tantôt placées dans des cadres, tantôt hors des cadres, et qui sont alors de forme ronde. Les titres sont évocateurs : « L'amour est éternel les jours de pluie », « On se lasse de tout, même de l'éphémère », « Le bonheur est un venin indolent »...

Voici de quoi réfléchir en se laissant interpeller. « Je pense qu'il y a une part d'indicible, dans la manière de restituer les images. Il y a une part d'inconscient qui s'échappe, et le spectateur se l'approprie. C'est un inconscient qui répond à un autre inconscient », explique l'artiste. Cet ancien musicien clarinettiste crée « à l'instinct » et donne à voir ce qu'il maîtrise autant que ce qui lui échappe. L'accent est mis sur l'improvisation : « On reproduit une image, on rebondit sur une idée, comme en musique, on rebondit sur les notes ». Et le résultat est souvent étonnant, parfois presque dérangeant, qu'il s'agisse de « La danseuse et le dragon » où la femme a les yeux bandés, ou de « Renaissance », qui montre un personnage aux yeux grands ouverts mais bien étranges... Deux collages qui se trouvent « hors des cadres », accentuant le décalage que l'artiste donne à voir, un imaginaire onirique et foisonnant, « parce qu'il faut de l'art, il faut de la création, en général ».

Les œuvres peuvent être achetées, et l'exposition est ouverte jusqu'au 21 décembre, du mercredi au vendredi, de 14 h à 18 h, ainsi que les samedi 15 et dimanche 16 décembre, de 14 h à 18 h, en présence de l'artiste. Sur Internet : http://josephvaillant.fr/et sur Facebook.

SK SOUL KITCHEN

22/11/2018

EN MARGE DE FARGO AVEC FRAGMENTS !

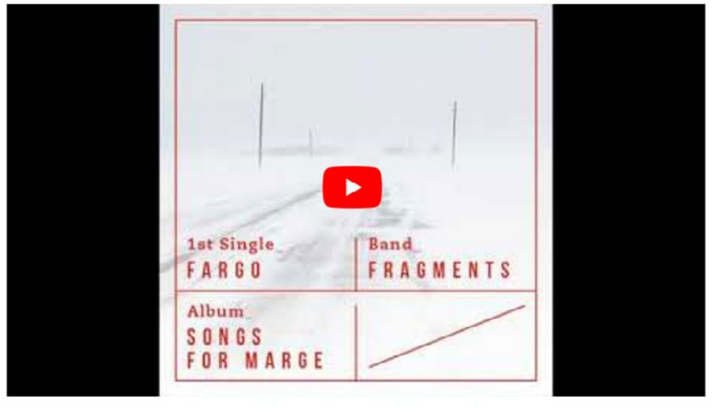
GUIMAUVE × 22/11/2018

NEWS

Alors que le nouveau film des Coen Brothers, *The Ballad of Buster Scruggs* vient de sortir, le trio nantais **Fragments** propose une variation sur leur chef d'oeuvre hivernal et cynique *Fargo*.

« Tout a commencé à l'initiative du festival de cinéma Travelling, à Rennes, nous proposant la création d'un ciné-concert pour leur édition 2018. Lorsque notre choix s'est arrêté sur le film *Fargo* des frères Coen, ce fût comme une évidence pour nous, tant nos deux univers se rejoignaient. Après avoir passé une année de travail à composer sur ce film, nous avons voulu prolonger l'aventure en couchant nos morceaux préférés en studio. Nous l'avons imaginé comme un hommage personnel à Marge Gunderson, l'héroïne du film, le seul personnage droit et intègre au milieu du cynisme, de la bêtise des autres protagonistes crapuleux. *Fargo* est le premier single issu de notre album *Songs for Marge* qui paraîtra le **7 décembre 2018**. C'est le titre qui illustre la scène inaugurale du film, froide et contemplative avec l'arrivée fantomatique d'une voiture dans la neige. Nous nous y sommes pris à plusieurs fois avant d'arriver à sa forme finale, nous voulions en faire une bonne introduction, donner le ton et la direction à la suite du disque. *Fargo* est construit autour d'une accumulation de couches aboutissant à un final à la fois épique et avorté, comme pour illustrer la dualité sanglante et humoristique du film des frères Coen. »

Fragments – Fargo



Plus d'informations : fragments-music.com
Fragments sera en concert les :

- 28 novembre au Havre (Le Tétris)
- 29 novembre à Sélestat (L'évasion)
- 30 novembre à Grenoble (Le tympan dans l'oeil)
- 6 & 7 décembre aux Transmusicales de Rennes
- 16 mars à Evreux (Le Tangram)
- 3 avril à Pontivy (Cinéma Rex)

SÉLESTAT

L'Évasion fait peau neuve

L'Esat L'Évasion de Sélestat a présenté sa nouvelle saison culturelle 2018-2019 ce mardi soir. Au programme : une vingtaine de rendez-vous et des outils de communication qui font peau neuve. À commencer par une charte graphique totalement repensée.

Pas le temps de gamberger à L'Évasion de Sélestat. Un peu moins d'un mois après la fin du festival Charivari !, l'équipe de l'établissement de service et d'aide par le travail (Esat) est de nouveau sur le pont pour lancer la saison culturelle 2018-2019. Au menu : un certain nombre de changements souhaités par la directrice Elen Gouizen arrivée en décembre dernier : « *La vitrine a changé, mais les valeurs en arrière-boutique restent les mêmes.* » Pour comprendre, il suffit de jeter un coup d'œil au nouveau site internet de L'Évasion, totalement repensé, ainsi qu'à la plaquette de la saison à venir. « *Nous avons travaillé sur une nouvelle charte graphique et changé un peu le cap*, explique la directrice. *L'objectif était de mettre en avant le travail de notre atelier plastique, à l'étage. La couverture est d'ailleurs une œuvre d'une de nos plasticiennes. La communication a été réfléchie pour deux choses : l'accessibilité au public en situation de handicap, mais aussi le grand public* ».

Sous l'impulsion de la directrice Elen Gouizen (au centre), arrivée en décembre 2017, l'Esat L'Evasion a entièrement repensé sa communication et sa charte graphique. Photos L'Alsace/Luc Sorgius

« Une saison éclectique »

Autre nouveauté : cette saison, les spectateurs pourront acheter leurs billets en ligne directement sur le site de L'Évasion. « *Nous avons également relancé les abonnements*, détaille Elen Gouizen, *une carte d'abonnés avec un minimum de quatre spectacles. On peut aussi devenir "membre Premium" de L'Évasion avec une carte de membre (85 €) qui donnera accès à tous les spectacles et quelques à-côtés* ».

Et quid de ce qu'il se passera sur scène ? « *La saison sera éclectique*, note Elsa Mollo, chargée de la programmation au sein de l'Esat. *Il y aura toujours des moments de musique, de cinéma et de théâtre* ». Parmi les moments forts de ce cru 2018-2019, la représentation de la pièce *Loin du ciel* le 8 février 2019, créée par « *un Esat de la région parisienne, un cousin à nous* », sourit Elen Gouizen. Un spectacle qui sera d'ailleurs traduit en langue des signes en temps réel.

Elsa Mollo insiste également sur « *les partenariats* » que l'Esat a développés avec d'autres associations : « *Par exemple, les projections de ciné-débat se feront en partenariat avec le groupe d'entraide de Sélestat L'Échappé Belle, en lien avec le Pôle ressources culture et handicap de l'Esat. L'objectif est de garder l'identité de L'Évasion mais aussi de continuer à mélanger les genres et les publics.* »

La saison a été inaugurée ce mardi soir avec le vernissage de l'exposition de collages de Joseph Vaillant. L'artiste strasbourgeois décortique son œuvre : « *Il n'y a pas de fil directeur. Je fais cela un peu spontanément, il y a une part d'inconscient qui joue. Et ce qu'on veut dégager d'inconscient, les personnes se l'approprient.* » Ses créations seront visibles à L'Évasion jusqu'au 21 décembre prochain.

Luc SORGIUS

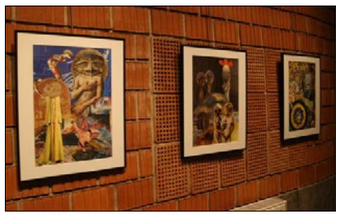
L'artiste strasbourgeois Joseph Vaillant travaille ses collages sur du papier, mais aussi des sets de table. Photo L'Alsace

L'objectif de la nouvelle communication de l'Esat : mettre en valeur « la créativité » des artistes de l'établissement. Photo L'Alsace

Le programme

Mercredi 21 novembre.- Exposition de Jospeh Vaillant, *Collages*. Jusqu'au 21 décembre. Accès libre (*).
Jeudi 29 novembre.- *Fargo*, ciné-concert à 20 h 30. Tarif : 8 €/10 € en caisse du soir. VOST-FR.
Vendredi 7 décembre.- *The Commitments*, ciné-débat à 20 h 30. Tarif : 3 €.
Mardi 11 décembre.- *L'enfant qui avait peur du noir*, théâtre jeune public de la Cie Erectus, à 15 h 30. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Mardi 8 janvier 2019.- Exposition de gravures d'Henri Walliser. Vernissage le 8 janvier à 18 h 30. Jusqu'au 1er mars. Accès libre (*).
Samedi 26 janvier.- *Le Délirium du Papillon*, clown caustique, Cie Typhus Bronx, à 20 h 30. Dès 12 ans. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Vendredi 8 février.- *Loin du ciel*, théâtre, musique et marionnettes, Cie Théâtre du Cristal. À 14 h 30 et 20 h 30. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €. Séance du soir traduite en langue des signes par Deux Mains sur Scène.
Mardi 5 mars.- Exposition de peinture et tissage d'Aurélien Lepage. Vernissage le 5 mars à 18 h 30. Jusqu'au 3 mai. Accès libre (*).
Mardi 19 mars.- *12 jours*, ciné-débat à 20 h 30. Tarif : 3 €.
Vendredi 29 mars.- Thomas Schoeffler Jr., concert de folk blues-roots à 20 h 30. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Vendredi 12 avril.- Boule, concert chant et guitare à 20 h 30. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Mardi 30 avril.- Les Zidéfuz, cabaret d'improvisation à 20 h 30. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Mardi 7 mai.- Exposition de luminaires et tissages circulaires de Nicolas Houdin. Vernissage le 7 mai à 18 h 30 suivi du concert de P'tit Bal (bal folk). Jusqu'au 27 juin. Accès libre (*).
Vendredi 17 mai.- Tribal Veda, musique du monde à 20 h 30. Avant-scène du festival Musique Métisses de Colmar. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Mardi 28 mai.- *Ça mouline dans ma tête*, théâtre jeune public de la Cie La Chose Publique à 14 h et 15 h 30. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Mercredi 5 juin.- Vente aux enchères, spectacle de musique, théâtre et marionnettes de la Cie Les Toiles de Deux Mains, à 10 h 30 et 15 h. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.
Vendredi 14 juin.- *Don't worry, he won't get far on foot*, ciné-débat à 20 h 30. Tarif : 3 €.
Vendredi 28 juin.- Albinoid Sound System, concert d'électro afro-beat à 20 h 30. Tarif : 12 €/8 €/5,50 €.

SE RENSEIGNER L'Évasion est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h. Billetterie en ligne sur le site www.l-evasion.fr Tél. 03.88.85.03.86.
(*) Les expositions sont gratuites, ouvertes du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h et parfois le week-end (voir sur le site de L'Évasion).



L'exposition de Joseph Vaillant sera visible jusqu'au 21 décembre. Photo L'Alsace/L.S.

BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE

Un emploi du temps de ministre

Bruno Le Maire, ministre de l'Économie, sera l'invité de marque de l'inauguration de la Bibliothèque Humaniste ce mardi. Une venue travaillée sur le long terme par la Ville de Sélestat, qui espérait également faire venir le ministre de la Culture et… le président Macron.

Après avoir ouvert ses portes au public en juin dernier, la Bibliothèque Humaniste sera officiellement inaugurée aujourd'hui en présence du ministre de l'Économie et des Finances Bruno Le Maire. Archives L'Alsace/Hervé Kielwasser

Dans les couloirs de la Ville de Sélestat, la phrase de Bruno Le Maire « n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd ». Pour comprendre, il faut remonter au mercredi 21 septembre 2016. À l'époque, celui qui est encore candidat à la primaire de la droite entreprend une escapade dans la cité humaniste dans le cadre de sa campagne.

Ce jour-là, il est entouré de ses soutiens, le maire Marcel Bauer, le député Antoine Herth et Charles Sitzenstuhl, son jeune conseiller politique qui siège également au conseil municipal de Sélestat (notre édition du 22 septembre 2016). Ce dernier se souvient : « À un moment de la visite, Marcel Bauer a évoqué une "magnifique bibliothèque en chantier" avec Bruno Le Maire, qui a demandé qu'on lui montre. Une fois sur place, M. Bauer lui a demandé s'il accepterait de venir pour l'inauguration. Bruno Le Maire lui a répondu : "Je te le promets". C'est donc une promesse tenue. (Sourire) »

« La présence de Sélestadiens autour de lui, une donnée importante »

Deux ans et deux mois plus tard, le voici en effet de retour, ce mardi à Sélestat, pour l'inauguration officielle de la Bibliothèque Humaniste. En qualité de ministre de l'Économie et des Finances, cette fois-ci. Un invité de marque pour la municipalité qui a œuvré dans l'ombre pour officialiser la venue. « On a capitalisé sur sa phrase, souligne-t-on à la Ville. Après, le fait que Charles [Sitzenstuhl] soit dans le staff [de Bruno Le Maire] a aussi joué (sourire) ».

Désormais conseiller politique au sein du cabinet du ministre, le Sélestadien de 29 ans a apporté sa pierre à l'édifice en se faisant le relais du maire de Sélestat : « Début 2018, Marcel Bauer m'a rappelé que Bruno Le Maire avait pris l'engagement de venir pour l'inauguration. On en a parlé à mon ministre. C'est une preuve de fidélité à un territoire, parce que c'est aussi dans la région de Sélestat qu'il a eu son premier soutien parlementaire en 2012. Et la présence de Sélestadiens autour de lui est évidemment une donnée importante dans sa venue. »

Selon un proche, Marcel Bauer a pris lui-même le combiné pour discuter avec Bruno Le Maire de sa venue : « Il a vraiment mouillé la chemise dans ce dossier. » L'intéressé confirme : « Je l'ai eu il y a une quinzaine de jours pour le remercier d'avoir respecté son engagement. C'est un symbole très fort. » Marcel Bauer va plus loin : « J'aurais été déçu du contraire, j'aurais même été frustré si l'État n'avait pas accordé d'importance à ce projet dont il est l'un des principaux financeurs. » Seule véritable difficulté : « Trouver une date qui convienne à tout le monde » , note Charles Sitzenstuhl. Elle est « rapidement fixée » au mardi 13 novembre par le cabinet du ministre, abonde la Ville.

Franck Riester confirme… avant d'être contraint d'annuler

En parallèle, les services de la municipalité ont activement travaillé à la venue d'une autre personnalité du gouvernement, et non des moindres : le ministre de la Culture Franck Riester, nommé en octobre dernier. Proche d'Antoine Herth et de la sénatrice Fabienne Keller, ce dernier avait d'ailleurs confirmé la semaine dernière sa

venue à l'inauguration… avant d'être contraint d'annuler sa présence en dernière minute. « Nous l'avons appris vendredi matin , confirme-t-on dans les couloirs de la mairie. Tout était prêt pour sa venue, mais il a été invité à se joindre aux côtés du Premier ministre pour les commémorations du 13-Novembre au Bataclan, dont le programme a été avancé. »
« Ce sont les aléas de la fonction ministérielle », relativise Antoine Herth. Ami proche des deux ministres, le député a eu l'occasion de s'entretenir avec Franck Riester au téléphone en fin de semaine dernière : « Il s'est excusé de ne pas pouvoir venir, mais ce n'est pas dramatique. Ce sera partie remise, je lui ai dit de cocher sa venue future dans son agenda. » L'occasion, selon le parlementaire, de faire une tournée plus large des établissements culturels sélestadiens (Frac Alsace, l'Esat L'Évasion…), qui était d'ailleurs prévue ce mardi.
Si tous se réjouissent de la venue de Bruno Le Maire, « une personnalité à la hauteur de la Bibliothèque Humaniste » dixit Marcel Bauer, l'objectif initial du maire a été d'inaugurer l'édifice le 18 juin… en présence d'Emmanuel Macron. Là encore, le projet a été avorté pour une question d'emploi du temps. « Il y avait éventuellement une fenêtre en avril, si on avait été prêt , souffle une source proche du dossier. Mais on était encore en plein dans les travaux, ce n'était pas indiqué. Mais on ne désespère pas de le faire venir un jour, c'est un homme de livre ». Chez les représentants politiques sélestadiens, ils seraient beaucoup à voter pour.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

12/11/2018

Les coulisses de la venue du ministre de l'Economie

Bruno Le Maire inaugurera la Bibliothèque Humaniste ce mardi

Bruno Le Maire, ministre de l'Économie, sera l'invité de marque de l'inauguration de la Bibliothèque Humaniste (BH) ce mardi. Une venue travaillée sur le long terme par la Ville de Sélestat, qui espérait également faire venir le ministre de la Culture et… le président Macron.

Après avoir ouvert ses portes au public en juin dernier, la Bibliothèque Humaniste sera officiellement inaugurée aujourd'hui en présence du ministre de l'Économie et des Finances Bruno Le Maire. Photos archives DNA - Franck Delhomme

Dans les couloirs de la Ville de Sélestat, la phrase de Bruno Le Maire « n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd ». Pour comprendre, il faut remonter au mercredi 21 septembre 2016. À l'époque, celui qui est encore candidat à la primaire de la droite entreprend une escapade dans la cité humaniste dans le cadre de sa campagne.
Ce jour-là, il est entouré de ses soutiens, le maire Marcel Bauer, le député Antoine Herth et Charles Sitzenstuhl, son jeune conseiller politique qui siège également au conseil municipal de Sélestat (DNA du 22 septembre 2016). Ce dernier se souvient : « À un moment de la visite, Marcel Bauer a évoqué une "magnifique bibliothèque en chantier" avec Bruno Le Maire, qui a demandé qu'on lui montre. Une fois sur place, M. Bauer lui a demandé s'il accepterait de venir pour l'inauguration. Bruno Le Maire lui a répondu : "Je te le promets". C'est donc une promesse tenue. (Sourire) »
Deux ans et deux mois plus tard, le voici en effet de retour, ce mardi à Sélestat, pour l'inauguration officielle de la Bibliothèque Humaniste. En qualité de ministre de l'Économie et des Finances, cette fois-ci. Un invité de marque pour la municipalité qui a œuvré dans l'ombre pour officialiser la venue. « On a capitalisé sur sa phrase, souligne-t-on à la Ville. Après, le fait que Charles [Sitzenstuhl] soit dans le staff [de Bruno Le Maire] a aussi joué (sourire) ».
Marcel Bauer : « J'aurais été frustré si l'État n'avait pas accordé d'importance à ce projet »
Désormais conseiller politique au sein du cabinet du ministre, le Sélestadien de 29 ans a apporté sa pierre à l'édifice en se faisant le relais du maire de Sélestat : « Début 2018, Marcel Bauer m'a rappelé que Bruno Le Maire avait pris l'engagement de venir pour l'inauguration. On en a parlé à mon ministre. C'est une preuve de fidélité à un territoire, parce que c'est aussi dans la région de Sélestat qu'il a eu son premier soutien parlementaire en 2012. Et la présence de Sélestadiens autour de lui est évidemment une donnée importante dans sa venue. »
Selon un proche, Marcel Bauer a pris lui-même le combiné pour discuter avec Bruno Le Maire de sa venue : « Il a vraiment mouillé la chemise dans ce dossier. » L'intéressé confirme : « Je l'ai eu il y a une quinzaine de jours pour le remercier d'avoir respecté son engagement. C'est un symbole très fort. » Marcel Bauer va plus loin : « J'aurais été déçu du contraire, j'aurais même été frustré si l'État n'avait pas accordé d'importance à ce projet dont il est l'un des principaux financeurs. »
Seule véritable difficulté : « Trouver une date qui convienne à tout le monde », note Charles Sitzenstuhl. Elle est « rapidement fixée » au mardi 13 novembre par le cabinet du ministre, abonde la Ville.
Le ministre de la Culture Franck Riester ne sera pas là finalement…
En parallèle, les services de la municipalité ont activement travaillé à la venue d'une autre personnalité du gou-

vernement, et non des moindres : le ministre de la Culture Franck Riester, nommé en octobre dernier. Proche d'Antoine Herth et de la sénatrice Fabienne Keller, le nouveau membre du gouvernement avait d'ailleurs confirmé la semaine dernière sa venue à l'inauguration… avant d'être contraint d'annuler sa présence en dernière minute. « Nous l'avons appris vendredi matin, confirme-t-on dans les couloirs de la mairie. Tout était prêt pour sa venue, mais il a été invité à se joindre aux côtés du Premier ministre pour les commémorations du 13-Novembre au Bataclan, dont le programme a été avancé. »
« Ce sont les aléas de la fonction ministérielle », relativise Antoine Herth. Ami proche des deux ministres, le député a eu l'occasion de s'entretenir avec Franck Riester au téléphone en fin de semaine dernière : « Il s'est excusé de ne pas pouvoir venir, mais ce n'est pas dramatique. Ce sera partie remise, je lui ai dit de cocher sa venue future dans son agenda. » L'occasion, selon le parlementaire, de faire une tournée plus large des établissements culturels sélestadiens (Frac Alsace, l'Esat L'Évasion…), qui était d'ailleurs prévue ce mardi.
Si tous se réjouissent de la venue de Bruno Le Maire, « une personnalité à la hauteur de la Bibliothèque Humaniste » dixit Marcel Bauer, l'objectif initial du maire a été d'inaugurer l'édifice le 18 juin… en présence d'Emmanuel Macron. Là encore, le projet a été avorté pour une question d'emploi du temps. « Il y avait éventuellement une fenêtre en avril, si on avait été prêt, souffle une source proche du dossier. Mais on était encore en plein dans les travaux, ce n'était pas indiqué. Mais on ne désespère pas de le faire venir un jour, c'est un homme de livres ». Chez les représentants politiques sélestadiens, ils seraient beaucoup à voter pour.
Le marché maintenu, la cérémonie diffusée en direct sur Facebook
Sauf contre-indication de dernière minute, le marché de Sélestat, qui se tient tous les mardis, sera maintenu en marge de la cérémonie d'inauguration de la Bibliothèque Humaniste.
Les abords de l'établissement feront l'objet d'un dispositif de sécurité renforcé. La cérémonie devrait débuter aux alentours de 11 h 30 dans l'auditorium de la Bibliothèque Humaniste, avec une visite de l'édifice suivi d'une intervention de Bruno Le Maire et du dévoilement de la plaque inaugurale.
La Ville de Sélestat a d'ailleurs annoncé qu'elle serait diffusée en direct sur sa page Facebook, ainsi que sur quatre écrans disposés sous chapiteau sur la place jouxtant la BH.